La civilisation véritable, parce qu'elle travaille à la grandeur de l'homme, suppose d'abord la connaissance de l'homme, l'amour et le respect de l'homme. Georges Duhamel.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le but assigné par Dieu à la communauté humaine, c'est l'amour, c'est la paix, c'est la concorde et l'unité. PIE XII.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 21 juin, 1939 — NO. 12

Paroles françaises du Roi et de la Reine dans leurs messages d'adieu

TEXTES DES ALLOCUTIONS DE LEURS MAJESTES PRONONCEES A HALIFAX

Les derniers mots de la Reine sont en français "Au revoir, et Dieu vous bénisse"

HALIFAX, — Voici la traduction des allocutions d'adieux au Canada du Roi et de la Reine prononcées à la radio, sur un réseau impérial.

Leurs Majestés ont parle tour à tour, en anglais et en français:

Sa Majesté le Roi

Le roi a parlé d'abord en anglais:

"Le temps est venu pour la reine et moi-même de dire adieu au peuple du Canada.

"Vous nous avez accordez un accueil dont le souvenir nous sera toujours cher. Dans nos voyages à travers votre grand pays, nous avons pu admirer l'infinie variété de ses richesses et de ses beautés naturelles. Nous avons eu le privilège de rencontrer des Canadiens, des vieux et des jeunes, aux nombreuses et fières origines raciales, et dans tous les états de la vie. Nous espérons nous être fait de nombreux amis parmi vous. Nous avons eu aussi l'occasion de traverser votre frontière et faire une trop brève visite au grand et amical voisin sud du Canada. Notre esprit et notre coeur sont comblés. Nous quittons vos rives après y avoir vécu quelques-unes des semaines les plus belles et les plus brillantes de notre vie."

En français

Sa Majesté a parlé ensuite en français:

"Mon premier devoir est de vous remercier tous du fond de mon coeur. Dans un court espace de temps, vous nous avez permis de voir beaucoup de choses. Nous vous remercions non seulement de votre bonté, mais aussi de la perfection de votre organisation. Je dois dire que nous croyons avoir accompli presque un miracle en surmontant les nombreuses difficultés que présentait le parcours d'un aussi vaste espace en un si court temps. Je retourne en Angleterre, rempli d'un sens nouveau sur les ressources et les responsabilités de notre empire britannique. Je suis assuré que le Canada est en face d'un développement qui dépasse de beaucoup les

(Suite à la page 2)



Le roi et la reine ont visité la chapelle de la Police Montée à Régina

RETRAITE DE M. MOTHERWELL

ABERNETHY, Sask., — M. W.-R. Motherwell, ancien ministre fédéral de l'Agriculture, vient d'annoncer sa retraite de la politique. Député de Melville au parlement fédéral, l'ancien ministre a maintenant 80 ans.

EXPOSITION INDUSTRIELLE

SASKATOON, — Après la visite de Leurs Majestés, Sid W. Johns prétend que le moment est venu de considérer le grand événement de l'Exposition industrielle de 1939 à Saskatoon.

LE CONGRES DE GRAVELBOURG

Nous rappelons à tous que notre congrès général aura lieu les 18, 19 et 20 juillet. C'est exactement 10 jours plus tôt que lors de notre dernier congrès, celui de Saskatoon en 1936. Cette année-là, les coupages étaient sur le point de commencer en certaines parties de la province au moment du congrès. C'est pourquoi, cette année, celui-ci a lieu 10 jours plus tôt.

* * *

Le congrès de Gravelbourg sera le premier depuis l'adoption du système de "La Journée" de l'Association. Il en sera sûrement question au congrès. Les Comités Paroissiaux sont priés de recueillir dès maintenant et de noter avec soin toutes les critiques entendues sur ce sujet, de façon à pouvoir les soumettre et de les discuter au congrès.

La Journée a donné d'excellents résultats jusqu'ici, mais personne n'osera prétendre que son organisation a atteint la perfection. Nous devrons profiter du congrès pour rechercher ensemble les lacunes à faire disparaître et les améliorations à apporter.

* * *

Les mêmes remarques s'appliquent aux nouveaux statuts de l'Association. Ceux-ci ont été adoptés en 1936 à Saskatoon. Il est possible que certains articles doivent être amendés. Qu'on y pense dès maintenant.

* * *

Le congrès de Gravelbourg sera le premier que nous ayons eu depuis bien longtemps dans un de nos centres de langue française. C'est dire que l'atmosphère sera différente de ce qu'elle fut à Régina, Prince-Albert, Moose-Jaw ou Saskatoon. Les délégués éprouveront donc un plaisir tout particulier à s'y rencontrer et à travailler ensemble pendant les trois jours que durera le congrès.

C'est chez les nôtres que nous allons. C'est dire que nous serons reçus à bras ouverts. Rendons-nous y en grand nombre.

* * *

Le Programme d'Education Nationale sera étudié et discuté au congrès. Ce programme a été publié in extenso dans le Patriote au mois de décembre dernier et des copies en ont été adressées à tous les Comités Paroissiaux.

L'étude de ce programme sera certainement l'article principal au programme du congrès. Nous prions les cercles paroissiaux de l'examiner attentivement en comité afin d'être en mesure d'apporter, quant à son exécution, des suggestions constructives au congrès.

LA JOURNEE D'ETUDES SOCIALES DE SPIRITWOOD REMPORTE UN FRANC SUCCES

Une foule nombreuse assiste aux séances --- Plusieurs orateurs présentent sous ses divers aspects le mouvement coopératif

RESULTAT CONSOLANT DES CERCLES D'ETUDES

La journée d'Etudes catholiques sociales de Spiritwood a remporté un plein succès. La température plutôt froide et sombre n'a pas empêché nos braves compatriotes des paroisses avoisinantes d'y participer, il y en avait même de Prince-Albert.

Tous sont venus avec l'intention d'apprendre quelque chose en vue d'améliorer leur bien-être social. Il y avait certes de quoi nourrir l'intelligence et le coeur; de quoi ancrer dans la tête la conviction que le mouvement coopératif demeure le remède le plus efficace pour l'amélioration de la vie sociale.

Spiritwood, grâce à l'initiative de son dévoué et sympathique curé, en retire déjà des fruits consolants; les rapports et les conférences présentés au cours de la journée nous l'ont bel et bien démontré.

La grand'messe d'ouverture fut chantée par le R. P. Emile Ringuet du Pas, Man., assisté du R. P. Gobeil, O.M.I., et de M. le curé A. Paradis de Laventure. M. le curé Burrell donna le sermon de circonstance. Il nous fit en français un magnifique commentaire des paroles de Notre-Seigneur: "Misereor super turbam" et les appliqua à l'Eglise, qui toujours ne cessa de travailler au relèvement des classes ouvrières et agricoles. Dans son sermon en anglais, le prédicateur montra que le Christ et son Eglise sont les seuls capables d'apporter la paix aux individus et aux nations; cette paix intérieure qui est la base de tout progrès dans le domaine social et international.

A deux heures de l'après-midi, l'église se remplissait de nouveau de fidèles avides d'entendre les conférenciers qui étaient pour la plupart des gens formés au sein des cercles d'études dirigés par M. le curé Burrell; ils sont pour ainsi dire les premiers fruits de l'oeuvre si opportune de l'éducation adulte dans cette paroisse. Cette paroisse a raison d'être fière de ses gens qui, hier encore, étaient si indifférents aux choses de leur propre milieu et qui, aujourd'hui, sont devenus de réels apôtres, épris du désir de connaître pour mieux aimer, mieux servir les autres et travailler au relèvement social de leur propre région.

"Que ceux qui possèdent plus de talent et plus de fortune fassent bénéficier les autres", demande l'Eglise. Un orateur s'est plu à souligner cette parole et a démontrer qu'à Spiritwood le désir du Saint-Père trouve un sublime échos dans le coeur de son curé et celui de ses paroissiens.

N.B. — Prochainement, nous donnerons un rapport plus détaillé de cette journée.

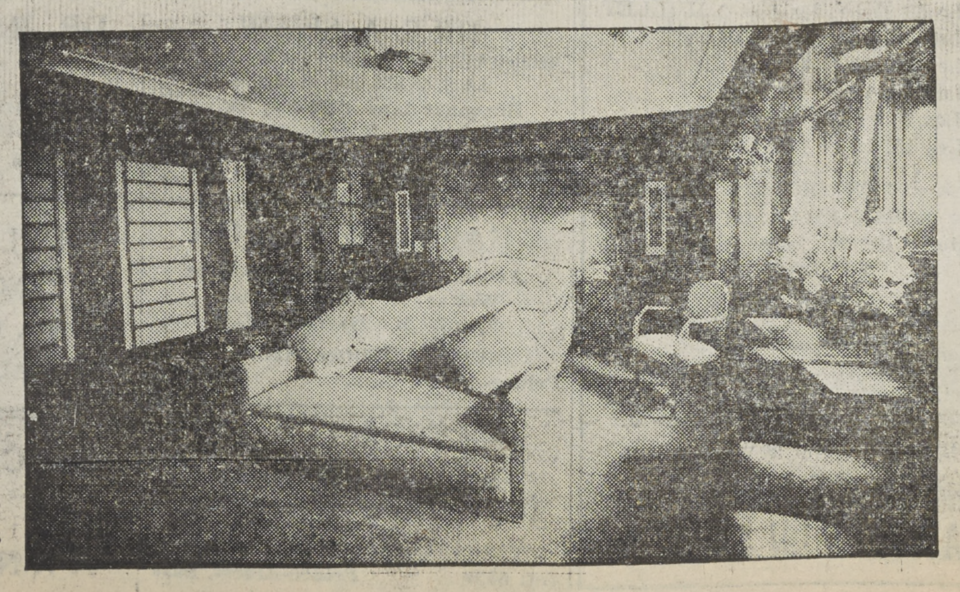
Nos souverains et Québec

QUEBEC, — Au cours de la conversation que vous avez eue avec le roi et la reine, à Lévis, auriez-vous recueilli quelque parole que nous porrions rapporter à nos lecteurs? avons-nous demandé au premier ministre.

— Leurs Majestés, a répondu M. Duplessis, ont paru être enchantées de leur voyage au Canada. Nous avons eu partout de merveilleuses réceptions, ont-elles dit, mais nous n'oublions pas qu'elles ont commencé à Québec.

L'assortiment des couleurs

Le rose, l'argent, le gris et l'or prédominent dans la décoration de la chambre à coucher de la reine à bord de l'"Empress of Britain" qui va ramener nos hôtes royaux dans leur pays.



COUP D'OEIL SUR LE MONDE

UNE TORNADE

MINNEAPOLIS, — Une tornade vient de semer des ruines sur une distance de 25 milles, dans le voisinage de Anoka. Dix personnes ont été tuées, plus de soixante blessées: plus de 100 maisons à la campagne ont été détruites. La tornade a semé la panique dans six villes.

COMMISSION DU CANCER

EDMONTON, — M. Cross, ministre de la santé, vient d'annoncer la création d'un commission du cancer composée de cinq membre.

UNE CRISE ECONOMIQUE

BRATISLAVIA, — La Slovaquie, minuscul Etat au centre de l'Europe, est en proie à une crise économique. On rapporte que l'Allemagne lui aurait consenti un prêt de $48,000,000.

NOUVEL EDIFICE UNIVERSITAIRE

VICTORIA, — On annonce que le gouvernement provincial fera construire un nouvel édifice universitaire sur le terrain de l'Université de la Colombie canadienne au coût de $350,000.

LA RECOLTE DE BLE DIMINUEE

ROME, — En raison d'un printemps très froid et très humide, la récolte de blé en Italie sera diminuée. Elle sera considérablement endessous de la moyenne normale et nécessaire de 292,000,000 requise pour alimentation de 44,000,000 de personnes.

ON RECHERCHE LE SOUS-MARIN PHENIX

PARIS, — On fait des recherches pour localiser le sous-marin Phenix qui a coulé avec un équipage de 71 hommes. Certains officiers ont déclaré que le sous-marin se trouvait à environ huit milles de la Baie Kamranh, dans une profondeur de 365 à 375 pieds d'eau.

VICTIMES DE LA GUERRE

CHUNKING, — Le général Ho Ying-Ching, ministre de la guerre, a déclaré que 864,500 Japonais auraient été tués depuis le début de la guerre c'est-à-dire depuis le 7 juillet 1937 au 15 mai 1939.

LE JAPON FAIT LE BLOCUS DES CONCESSIONS ANGLAISE ET FRANCAISE DE TIENTSIN

Des Chinois accusés d'assassinat par les Japonais se sont mis sous la protection britannique

TIEN-TSIN, Chine, — Les autorités militaires japonaises ont rejeté les tentatives de médiation anglaise et amplifié leurs demandes aux Anglais, pendant que des gendarmes japonais ont bloqué les concessions anglaises et françaises.

Les militaires estiment que le différend qui a amené le blocus ne peut maintenant être réglé simplement en livrant les accusés chinois. Les officiers font cinq demandes, qui, disent-ils, sont nécessaires pour régler le différend.

Une déclaration japonaise dit que la Grande-Bretagne doit cesser de protéger les antijaponais et les éléments communistes, cesser de protéger le cours monétaire chinois, cesser d'entasser des marchandises à Tien-Tsin et d'augmenter par là les prix, cesser de faire usage des postes d'irradiation non enregistrés à Tien-Tsin, permettre l'usage des manuels de classe préparés par les Japonais dans la concession anglaise. Les officiers japonais ont fait la déclaration suivante: Nous n'abandonnerons pas les mesures actuelles tant que les Anglais ne modifieront pas leur politique et ne nous accorderont pas une entière coopération.

L'Angleterre dépenserait $250,000,000 au Canada

En munitions et armes

OTTAWA, — Le War Office britannique a élaboré un programme pour dépenser $60,000,000 au Canada dans un avenir prochain. On assure que l'on a déjà accordé des contrats pour une somme de $13,000,000. La somme de $60,000,000 ne serait qu'une première tranche d'un montant global de $250,000,000 dont l'Angleterre se servirait pour se ravitailler d'armes et de munitions au Canada.

Leurs Exc. NN. SS. Monahan et Murray

En route vers le Canada

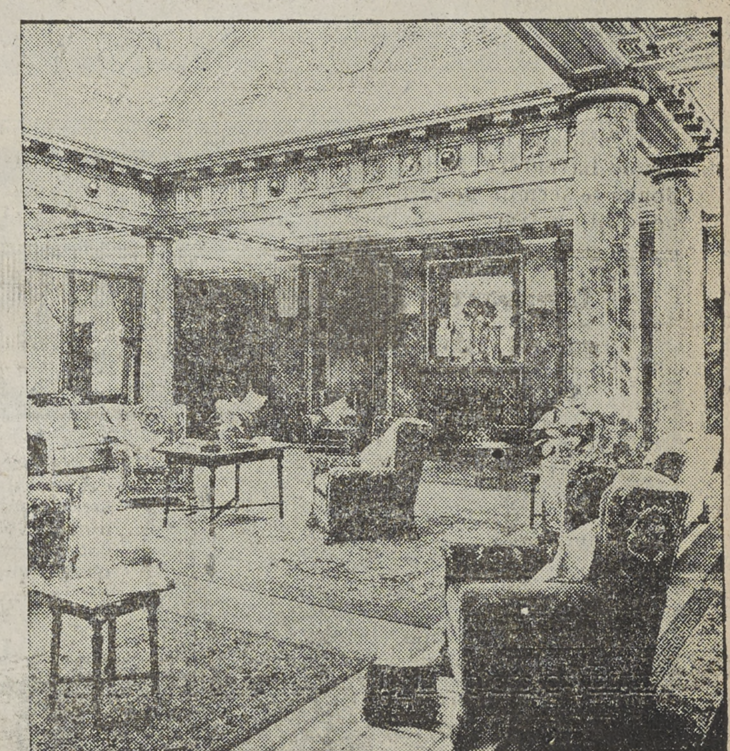
Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina, et Son Excellence Mgr Murray, évêque de Saskatoon, ont quitté le Havre vendredi dernier, à bord de transatlantique Duchess of Richmond. Ils arriveront à Québec le 23 juin. Les deux prélats ont quitté le Canada dans les premiers jours d'avril. Ils ont été reçus en audience par Son Sainteté Pie XII. Durant leur séjour en Europe, ils ont visité la Suisse, la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre et l'Irlande.

Le 27 juin, Son Exc. Mgr Monahan adressera la parole aux membres de la Catholic Women's League" de Winnipeg.

NOMINATION DE DEUX AUXILIAIRES

CITE DU VATICAN, — On a annoncé que Mgr Richard Cushing, directeur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi à Boston a été nommé évêque auxiliaire du cardinal O'Connell de Boston et évêque titulaire de Meta. Mgr Thomas Connolle, chancelier de l'archidiocèse de San-Francisco, a été nommé auxiliaire de l'archevêque John Mitty, de San-Francisco.

Mgr William-O. Brady, recteur du séminaire de St-Paul, Minn., a été nommé évêque de Sioux-Falls.



Le parloir Mayfair de l'"Empress of Britain"

Echos de la visite de leurs Majetés

Les souverains quittent le Canada en meilleure santé qu'à leur arrivée

Leurs Majestés quitteront le Canada en meilleure santé qu'à leur arrivée dans le Dominion. Voilà ce qu'affirme un communiqué officiel qui a été remis aux journalistes. Il va sans dire que les souverains ont ressenti à certains moments la fatigue résultant d'un programme aussi chargé.

L'accueil spontané que les monarques ont reçu partout, leur a plu beaucoup. Ils ont remarqué avec plaisir la bonne entente évidente qui existe entre le Canada et les Etats-Unis. Le roi et la reine ont été profondément touchés de la façon dont la population canadienne et la population américaine les ont reçus. Ils restent convaincus que les manifestations dont ils ont été l'objet étaient entièrement spontanées.

:::

Un album de nos chansons à la Reine

SAINT-HYACINTHE, — M. l'abbé Charles-Emile Gadbois, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, directeur de *La Bonne Chanson*, s'est rendu à Sherbrooke, à l'occasion de la visite des souverains britanniques, et il a eu l'honneur de pouvoir offrir à Sa Majesté la Reine Elisabeth un luxeux album de chansons populaires du Canada français. Il avait fait préparer à Saint-Hyacinthe même, par une religieuse de la Présentation de Marie, un volume de grand luxe, avec couverture en cuir repoussé. Aux 100 numéros que comprend déjà la collection de la *Bonne Chanson*, M. l'abbé Gadbois avait ajouté *Alouette*, en hommage aux jeunes princesses Elisabeth et Margaret-Rose. C'est un honneur pour le Séminaire de Saint-Hyacinthe de savoir que nos Souverains retourneront en Angleterre, emportant avec eux, parmi les rares cadeaux qu'ils ont acceptés en terre canadienne, un album de la *Bonne Chanson*.

:::

LA VISITE ROYALE

Message de Québec à nos Souverains

Texte adressé par le lieutenant-gouverneur, M. Patenaude, à Leurs Majestés

QUEBEC, — Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M. Patenaude, à l'occasion du départ du roi et de la reine, vient d'envoyer au secrétaire particulier de Sa Majesté le message suivant:

Québec, 15 juin 1939

Sir Allan S. Lascelles,
Secrétaire de Sa Majesté,
Empress of Britain,
Halifax, N.S.

Voulez-vous transmettre à Leurs Majestés le roi et la reine du Canada les sentiments de la province de Québec au moment de leur départ. Notre peuple ne peut réprimer son regret à voir s'éloigner de ses rives des Souverains qui l'ont conquis par leur charme et leur exquise bonté. Il éprouve aussi de la fierté pour avoir été si hautement honoré par la visite sans précédent d'un roi très noble et d'une reine incomparable, qui avec tant d'intelligence et de délicatesse, ont daigné tous deux consacrer de leur autorité la fidélité des Canadiens français à leur langue et à leurs traditions les plus chères. Veuillez dire enfin à Leurs Majestés que tous les citoyens de cette province partagent leurs sentiments de joie à la pensée qu'elles vont rejoindre leurs enfants, nos princesses bien-aimés, toute la famille royale et particulièrement la vénérée reine Marie, dont le rétablissement a réjoui tous les coeurs canadiens.

Au nom de tout le peuple, je réitère à nos très gracieux Souverains l'expression de notre gratitude et de nos félicitations pour le succès de leur tournée, l'assurance de notre attachement plein d'affection pour leur personne et leur famille, enfin, nos meilleurs souhaits de bon voyage et d'heureux retour parmi leurs sujets du Royaume-Uni.

E. L. PATENAUDE,
lieutenant-gouverneur de la province de Québec.



Le roi George VI et la reine Elizabeth viennent d'assister à l'office divin avec leurs hôtes à Hyde Park, New-York.

La visite du Roi aux Etats-Unis

Déclaration de M. Roosevelt

WEST-POINT, New-York, — Le président Roosevelt a déclaré aux finissants de l'Académie militaire de West-Point que la visite du roi Georges VI aux Etats-Unis constitue une reconnaissance courtoise de la cordialité et de la bonne volonté qui caractérisent les relations entre les deux pays. Il a souligné que l'amitié peut exister entre les deux pays parce que tous deux sont sans peur. Pour arriver à ce résultat, dit M. Roosevelt, il faut la force, non pas la force des armes, mais celle qui procède de la retenue, de la compréhension et de la collaboration qui supposent des esprits bien formés et bien disciplinés.

On s'apprête à accueillir triomphalement les Souverains en Angleterre

LONDRES, — La population anglaise s'apprête à accueillir triomphalement le roi George VI et la reine Elisabeth à leur retour du Canada et des Etats-Unis. Les compagnies de navigation ont déjà mis en vente les places à bord de navires qui se porteront au-devant de l'"Empress of Britain" le 22 juin. Il y aura probablement une cérémonie d'action de grâces à Saint-Paul pour marquer l'heureux retour des souverains.

La presse anglaise se réjouit de l'accueil sans précédent que les souverains ont reçu à New-York et souligne les liens qui existent entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, deux pays de langue anglaise.

Influence de la visite royale aux Etats-Unis

WASHINGTON, — Les adversaires au Sénat des Etats-Unis de la loi de neutralité prétendaient avoir l'appui de 24 sénateurs et ont averti que si le gouvernement voulait à tout prix lever l'embargo sur les armes il y aurait lutte serrée qui pourrait prolonger la session du Congrès jusqu'à la mi-août.

Il est possible, d'une autre côté, que le gouvernement, prenant en considération l'attitude du sénat, s'en tienne à la suggestion du secrétaire d'état: un contrôle du Président sur les expéditions de matériel en temps de guerre, et l'embargo deviendrait inutile.

Certains sénateurs sont d'avis que la visite du Roi et de la Reine aura une influence sur la loi de neutralité. Les adversaires prétendent que le propositions de Hull sont à l'avantage de la Grande-Bretagne, advenant une guerre en Europe, parce que son contrôle des mers lui permettrait seulement d'obtenir des munitions, tout en empêchant ses adversaires d'avoir accès à nos côtes.

Le sénateur Connolly (Démocrate-Texas), un membre du comité des relations étrangères, a exprimé l'avis que la visite royale avait "diminué" la critique du Congrès au sujet de la politique de la Grande-Bretagne.

"Un bon nombre de ces hommes qui ont pris part à la réception au Capitol en l'honneur du Roi et de la Reine s'en sont retournés avec une attitude différente".

D'autre part, le sénateur Borah (Rép-Idaho), qui a toujours critiqué l'Angleterre, est d'avis que la visite du Roi n'a rien changé.

Paroles....

(Suite de page 1)

rêves les plus optimistes de ses pionniers. Son développement en richesse matérielle est totalement assuré. Pour ses fils et ses filles, je souhaite au Canada un développement encore plus haut de coeur et d'esprit".

Le Roi continue en anglais:

Je retourne au pays avec une autre pensée, qui est une joie et une inspiration. De l'Atlantique au Pacifique, et des Tropiques à l'Arctique, s'étend une vaste partie du globe où il n'y a pas possibilité de guerre entre les voisins, dont les peuples sont entièrement dévoués à la poursuite de la paix, un modèle au monde entier sur la manière dont les peuples civilisés devraient vivre ensemble. Il est bon de savoir que de tels peuples existent. Car ce que l'homme peut accomplir une fois, il peut le faire encore. Par la grâce de Dieu, votre exemple pourra être celui que suivrait le monde entier."

Sa Majestés la Reine

Sa Majesté la Reine a ensuite parlé. Elle s'est exprimée en anglais, sauf pour les derniers mots, alors qu'elle a dit: "Au revoir et Dieu vous bénisse", en français.

Voici l'allocution de la Reine:

"Je ne puis quitter le Canada sans dire un mot d'adieu à vous tous et vous remercier des trésors d'affection que vous nous avez témoignée au cours de ces semaines inoubliables.

"Ce fut un véritable joie pour moi de voir ce pays avec sa beauté et son intérêt si variés. Mais ce qui a réjoui mon coeur plus que les mots ne peuvent le dire, c'est la preuve manifeste partout que vous étiez heureux de nous voir. Et, en retour, je veux dire tout particulièrement aux femmes et aux enfants du Canada, combien je suis heureuse d'en avoir rencontré un si grand nombre. D'aucunes, je le sais, ont franchi des dizaines de milles pour nous rencontrer, et j'en ai été profondément touchée. Il y en a eu plusieurs autres, qui, je le crains, ont été empêchés de venir par la distance ou la maladie; à eux, je voudrais adresser un mot spécial de bienvenue. Ils ont toujours été présents à ma pensée.

"Ce merveilleux voyage que nous avons fait, m'a donné des souvenirs que le passage du temps ne pourra effacer. Au peuple du Canada, et à toute la bonne population des Etats-Unis qui nous a accueillis si chaleureusement la semaine dernière, à tous et chacun de ce grand continent si hospitalier, je dis: merci. Dieu soit avec vous et vous bénisse. *Au revoir et Dieu vous bénisse*". (Ces derniers mots en français).

:::

M. Duplessis, docteur en droit

LENNOXVILLE, Ont. — M. H.-J. Cody, président de l'Université de Toronto, a conféré le titre honorifique de docteur en droit civil au premier ministre Maurice Duplessis et à plusieurs autres personnalités.

* * *

MONTREAL, — Dans son allocution de remerciement, l'honorable Maurice Duplessis dit que l'éducation pourra compter sur l'aide du gouvernement provincial tant qu'il sera au pouvoir, car, dit-il, c'est le meilleur placement que nous puissions faire. Il estime que ces octrois ne sont pas une dépense mais un placement.

M. Duplessis ajouta que le fait que lui, catholique, reçut un diplôme d'une universitaire protestante comportait une leçon. Une véritable coopération entre les races, une réelle harmonie entre le capital et le travail et entre les provinces et le fédéral peuvent seuls donner des résultats positifs, dit-il. Il dit aussi qu'il était prêt à faciliter une plus grande coopération entre Québec et Ontario.

Conscription adoptée en Angleterre

LONDRES, — Le bill de conscription en Grande-Bretagne est devenu loi. L'assentiment royal a été donné par la commission royale en l'absence du roi. On croit que le premier contingent se composera de 200,000 hommes.

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

INSTITUTEUR DEMANDE

ON DEMANDE INSTITUTEUR bilingue pour district soclaire de Emilebury no 3421. Certificat de 1ère classe. Ouverture des classes 28 août 1939 Salaire $500. pour 200 jours d'enseignement. Mentionnez âge, expérience et recommandations. Bonne discipline exigée. S'adresser à Eugène Hébert, sec.-trés., Albertville, Sask.

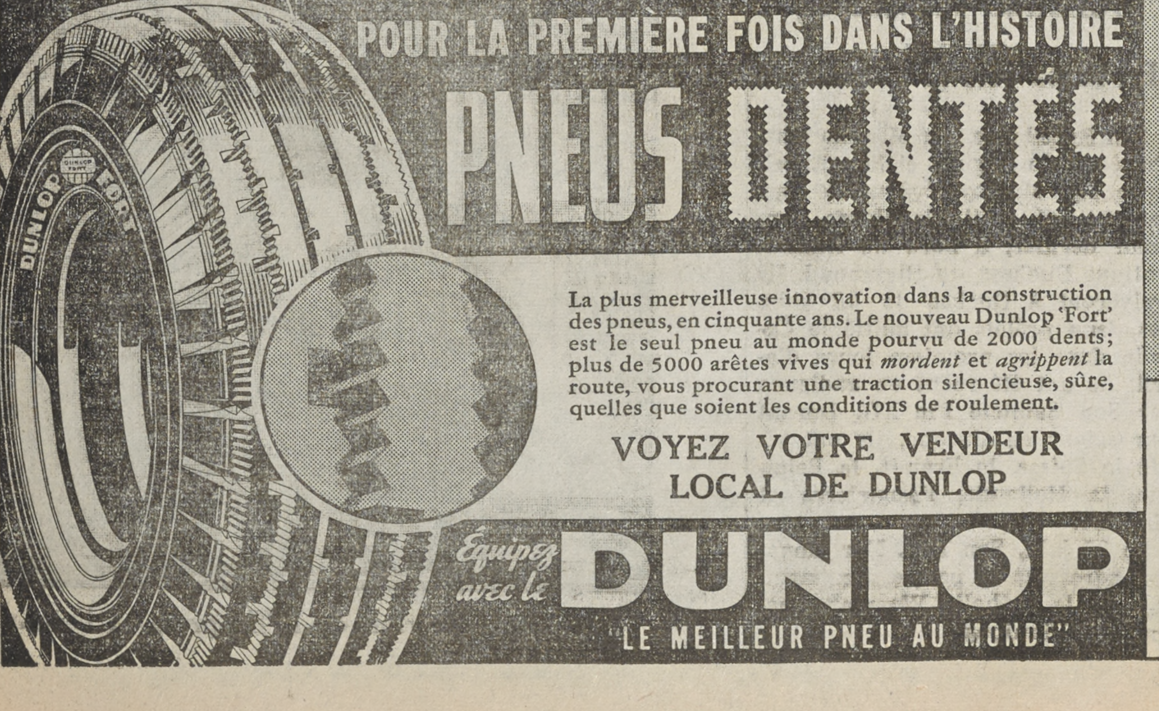
A VENDRE

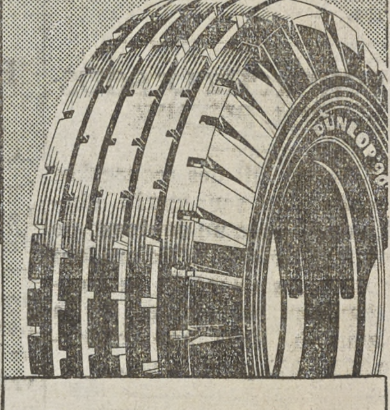
LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité. 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement. $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

Cartes Professionnelles







Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

NOTRE CONGRES GENERAL

PAR AFFAIRES

Hier, j'étais à Saskatoon. . . . . .

. . . . . par affaires, évidemment ! . . . .

Et voilà que descend d'auto, sur le trottoir, un de mes paroissiens. . . . . .

Je ne vis que lui tout d'abord. Parce qu'il sortit de l'auto le premier.

— Bonjour !

— Bonjour, monsieur le Curé !

— En promenade ?

— Oh non ! PAR AFFAIRES ! . . . . C'est aujourd'hui le congrès des acheteurs de grain. . . . . .

Et c'est alors seulement que je vis un autre homme descendre de l'auto. . . . . . Celui qui était au volant. . . . .

Un homme que je connais très bien. Car s'il n'est pas de mes paroissiens, il est cependant de mon village.

Et. . . . . . (j'allais l'oublier) les deux dames . . . . .

* * *

Or, ces deux hommes. . . . . mon paroissien et l'autre. . . . . .

. . . . .je ne puis dire qu'ils sont des ennemis. . . . .

Car enfin. . . . même le chien et le chat ne sont pas ce qu'on peut appeler des fonciers ennemis. . . . . .

Mais tout de même. . . . .

Bref, La Fontaine ne les aurait pas dépeint sous la figure des deux pigeons qui. . . . . .

"s'aimaient d'amour tendre". . . . .

* * *

Et ça se comprend, n'est-ce pas ! . . . .

Ils sont tous deux acheteurs de grain dans une même localité. . . . .

. . . . . . un tout petit village qui, au temps des bonnes années. . . . ., entre 1919 et 1929. . . . ., avait tout de même quatre entrepôts. . . . . ou élévateurs comme on dit. . . . . Et avec des annexes, s. v. p.! . . . .

. . . . . . un tout petit village qui, aujourd'hui, en a encore quatre . . . . . Un fermé et trois vides à coeur d'année. . . . ou peut s'en faut. . . .

Alors. . . . . vous voyez ça d'où vous êtes ? . . . . .

Autrefois, nos acheteurs n'avaient presque pas le temps de mettre le nez au dehors. . . . . de leur entrepôt. . . . . .

Il fallait recevoir des voyages qui s'amenaient drus. . . . . et se grouiller pour expédier les wagons pleins à craquer. . . . . .

Aujourd'hui . . . . . nos acheteurs n'ont presque plus le temps de rester chez eux. . . . . . .

Il leur faut courir aux quatre entrées du village pour solliciter . . . . à temps et à contre-temps . . . . ., objurguer le seigneur fermier de bien vouloir venir déposer . . . . . . non pas chez l'autre, mais chez lui, ses quelques charges . . . . . ou ses quelques sacs. . . . . . .

. . . . . . chez lui . . . . . où il aura bon grade . . . . . . bon poids . . . . et même (mais cela, dans le creux de l'oreille), meilleur prix. . . .

Aujourd'hui . . . . . quand il arrive que nos acheteurs n'espèrent plus rien . . . . . qu'ils ferment boutique . . . . . ou qu'ils se trouvent autrement nez à nez. . . . . .

. . . . . quand ils se rencontrent quoi ! . . . . .

. . . . . il leur arrive parfois aussi de s'invectiver. . . . .

— Tu m'as volé mon client !

— Tu m'en avais arraché deux hier !

— Tu triches sur le poids !

— Tu triches sur le "dockage" !

— Ce n'était que du 2 et tu lui as donné du 1 !

— Ca, c'est de MES affaires !

. . . . . et patati . . . . . patata ! . . . .

Bon encore quand ils n'en viennent pas aux mains . . . . . ou aux poings. . . . .

Car tout est possible, n'est-ce pas, sur une terre de misère! . . . .

* * *

Et pourtant . . . . . mes deux acheteurs sont là. . . . . .

. . . . . venus dans la même auto. . . . .

Car ils ont tous deux un salaire de famine. . . . .

Il faut donc économiser . . . . . coûte que coûte ! . . . .

Ils sont venus ensemble . . . . . PAR AFFAIRES ! . . . . .

Et leurs femmes aussi . . . . . par affaires ? . . . .

* * *

La GRANDE AFFAIRE . . . . . c'est l'intérêt commun . . . . . celui de deux acheteurs de grain d'une petite localité, qui viennent rencontrer d'autres acheteurs de grain. . . . . de partout dans la province . . . . .

Ils viennent se rencontrer pour s'encourager . . . . . ., s'organiser . . . . . réclamer de leurs employeurs un pain moins sec, plus substantiel. . . . . . .

. . . . . de ces employeurs — les puissants trusts du blé — qui, elles aussi (soit dit en passant) se font la concurrence . . . . une concurrence effrénée. . . . . .

. . . . . mais qui cependant entendent la voix de l'intérêt commun . . . . . pour imposer leur prix ! . . . . .

La GRANDE AFFAIRE . . . . . l'intérêt commun qui subjugue les intérêts particuliers les plus violents . . . . . apaise les rancoeurs ! . . . . .

* * *

On voit où j'en veux venir. . . . .

Et c'est tout ce que je désire. . . .

La GRANDE AFFAIRE de l'intérêt commun, pour les 55,000 Franco-canadiens de la Saskatchewan. . . . . .

. . . .le Congrès général des 18 - 20 juillet, à Gravelbourg, la pose. . .

Nous ne cr . . . . . pas encore de la faim du corps . . . . même si nous sommes forcés de resserrer notre ceinture d'un cran de plus chaque année. . . . . .

Mais . . . . "l'homme ne vit pas seulement de pain !" . . . . .

Notre âme nationale a besoin de nourriture . . . . . Et le congrès de Gravelbourg s'est donné la tâche de la lui servir. . . . . .

Nous allons donc au Congrès PAR AFFAIRES . . . . . Dames et hommes. . . . . .

Nous y allons même si cela nous dérange beaucoup. . . . .

. . . . . même si cela nous prive . . . . . Car pour des affaires . . . . on se dérange. . . . on se prive. . . .

Nous y allons avec n'importe qui. . . . imposant le silence, pour une fois, aux petites chicanes, aux petites antipathies. . . . . .

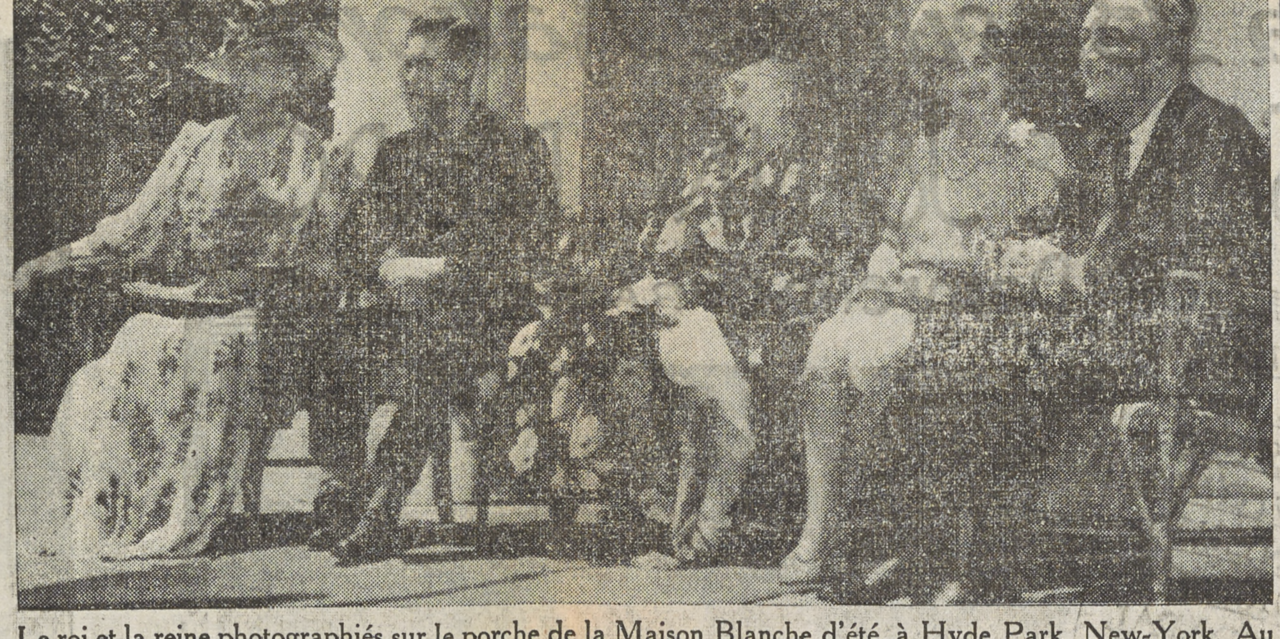
Nous y allons n'importe comment. . . . . en n'importe quel véhicule.

. . . . . même en camion (comme cela s'est déjà fait) . . . . . au risque de nous faire griller. . . . . et tremper. . . . .

Mais nous y allons pour sûr. . . . .

. . . . . PAR AFFAIRES ! . . . .

L'abbé Maurice BAUDOUX,
secrétaire général de l'A.C.F.C.



Le roi et la reine photographiés sur le porche de la Maison Blanche d'été, à Hyde Park, New-York. Au milieu, la mère du président.

Un pacte avec le diable

La Russie se fait prier pour se joindre à l'axe Londres-Paris. Elle tergiverse, parlemente bref, elle veut et en veut pas. Entre-temps, les journaux brodent toutes sortes de commentaires à son sujet. Tous ne prisent l'attitude du Quai d'Orsay ou de Downing Street.

Se lier aux Soviets? Jamais, écrit "le Jour-Echo de Paris"; ce serait passer un pacte avec le diable.

L'éventualité la plus probable est que l'U. R. S. S., en cas de conflit, ne soit ni pour ni contre, mais reste l'arme au pied; peut-être même en attendant l'instant où les belligérants épuisés ne seraient plus que proies faciles pour elle.

On n'a pas le droit d'oublier que, lors du dépeçage de la Tchécoslovaquie, la Russie — pourtant infiniment mieux placée que la France ou l'Angleterre — n'a pas bougé le plus petit doigt en faveur de ce pays dont elle n'était séparée que par quelques minutes d'avion.

C'est que pour faire la guerre, il faut non seulement des hommes, mais des chefs. L'U. R. S. S. peut-elle remplacer du jour au lendemain les 30,000 officiers qu'elle vient de fusiller ou disgracier?

Pour conduire un peuple au feu, il faut, d'autre part, être sûr que les fusils qu'on lui confiera, il ne les retournera pas contre ses propres tyrans. La sanguinaire dictature de Staline le met-elle à l'abri d'un aussi classique sursaut populaire?

En vérité, trop de choses indiquent qu'en nous liant aux Soviets nous ne passions un véritable pacte avec le diable.

Nous sommes persuadé que le manitou Staline n'a pas une bien grande envie d'aider la France ou l'Angleterre. Avec ses grands airs de pacifiste, il ne souhaiterait rien moins que de voir les pays capitalistes s'écraser mutuellement. Il aimerait surveiller le combat titanesque de sa fenêtres et lancer ensuite triomphalement ses hordes barbaresques sur le corps pantelant de l'Europe occidentale. J. V.

La Saint-Jean-Baptiste, célébrons-la avec amour

MIL HUIT SENT SOIXANTE-SEPT, date de la plus grande victoire jamais remportée par les Canadiens français. La Confédération, en effet, au strict point de vue légal, comblait les voeux de nos pères: c'était le triomphe de leurs droits, de leur foi, de leur langue, après 107 ans de lutte; c'était la reconnaissance officielle de l'égalité du français et de l'anglais.

Il n'est pas étonnant qu'après une telle victoire, nos pères se soient un peu endormis sur leurs lauriers, confiants que leurs compatriotes anglo-saxons respecteraient la parole donnée; preuve qu'ils connaissaient bien mal leurs associés pour qui seuls les précédents et les faits accomplis comptent.

Notre réveil fut douloureux. Mais il n'est pas trop tard. Prenons conscience de notre force, et après avoir jeté un regard vers notre maître le passé, sachons regarder vers l'avenir et le préparer pour qu'il soit digne de nos glorieux ancêtres.

La fête nationale est toute désignée pour ce retour vers le passé et ce regard vers l'avenir. Cette année, célébrons la Saint-Jean-Baptiste avec amour, avec tout l'amour de notre foi, de notre langue, de nos droits, de tout notre héritage français, avec ses glorieux héros.

La Saint-Jean-Baptiste, célébrons-la fièrement

Nos ancêtres furent de vaillants lutteurs. Depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à la cesion du Canada à l'Angleterre, nos aïeux vécurent, pour ainsi dire, le fusil à la main. Il leur fallait se défendre contre l'Iroquois féroce toujours prêt à massacrer les visages pâles; il leur a fallu aussi faire le coup de feu contre les Anglais qui, pendant 132 ans, firent une guerre acharnée aux Canadiens pour conquérir le Canada.

Dans les intervalles de paix, nos ancêtres eurent à lutter contre les éléments, le froid intense du pays, la forêt impénétrable et toujours avec les moyens les plus rudimentaires. De 1760 à 1867, nos pères eurent encore à lutter. Luttes constitutionnelles et parlementaires, cette fois, pour faire reconnaître leur foi, leur langue, leurs droits.

Cent sept ans de lutte contre la bureaucratie anglaise, précédée d'un siècle et demi de luttes contre les Sauvages et les Anglais, tel est le résumé de la vie de nos ancêtres.

Voilà ce qu'il faut rappeler au peuple le 24 juin, en célébrant notre fête nationale. Rappelons-lui les luttes des ancêtres pour qu'il soit fier de ses origines. Evoquons l'héroïsme des aïeux dans les discours du ralliement national, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, précédé la veille du feu de la Saint-Jean et le matin même d'une messe solennelle avec sermon de circonstance.

Rappelons aux jeunes toutes les luttes des ancêtres pour stimuler leur vaillance et les encourager à reprendre la marche en avant.

Que notre célébration de la Saint-Jean-Baptiste ait lieu partout là où il y a des Canadiens d'origines française. Qu'on célèbre fièrement notre fête nationale sans oublier d'en tirer des leçons de courage et d'énergie, afin de continuer dignement la lutte entreprise par nos ancêtres sur ce continent. Soyons dignes des vaillants lutteurs que furent nos pères.

(La St-Jean-Baptiste de Montréal)

LA CROISADE CONTINUE

L'"Etoile", de Lowell, Mass., annonce que le P. Bolduc, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de cette ville, partira à la mi-juillet pour les Philippines, en compagnie de deux autres Oblats de la province franco-américaine, et du R. P. Mongeau, actuellement supérieur du scolasticat de San Antonio, au Texas, qui sera supérieur du nouvel établissement. (Le P. Mongeau a fait du ministère au milieu des Mexicains. Il parle l'espagnol).

Les Oblats vont ainsi rejoindre aux Philippines nos Prêtres des Missions Etrangères et nos Soeurs de l'Immaculée-Conception.

Presque en même temps que ce départ, on annonçait celui de Capucins, dont le P. Euchariste, un Acadien qui fut missionnaire en Ethiopie et qui depuis quelques années était curé à Ottawa, pour une mission aux Indes.

Ainsi se continue l'admirable croisade.

(Le Devoir) O. H.

———:::———

Protestants de langue française

Un des pasteurs qui assistaient à la congérence Montréal-Ottawa de la "United Church" prétendit que les protestants de langue française sont soumis à tant de sévices dans la province de Québec qu'ils préfèrent s'expatrier dans d'autres provinces, ce qui expliquerait, d'après lui, qu'il y ait si peu de protestants de langue française dans la province de Québec, tandis que, dans Ontario par exemple, il y en a, proportionnellement, beaucoup plus. Cette affirmation a de quoi nous surprendre lorsque l'on sait que la minorité protestante a, dans la province de Québec, des droits que tout le monde respecte, et que la portion française de cette minorité est aussi bien organisée que sa faiblesse numérique de lui permet. Dans Québec, d'après le recensement de 1931, il y a environ 13,000 Canadiens français qui appartiennent aux sectes protestantes, et un grand nombre d'entre eux sont des descendants de protestants venus de France et de Suisse. Plusieurs sont restés attachés à leur langue maternelle et quelques-uns ont conquis dans la médecine, le droit et la magistrature une place de choix à laquelle ils ne seraient certainement pas parvenus s'il y avait eu, contre eux, la moindre tentative d'ostracisme. Que, dans Ontario il y ait 33,272 personnes d'origine française qui ne sont pas catholiques, c'est-à-dire beaucoup plus que dans Québec, cela est dû à la cause que nous mentionnons plus haut, ainsi qu'à l'ambiance, aux mariages mixtes, à la perte de la langue maternelle, raisons qu'est venue aggraver, dans bien des cas, l'absence d'un clergé de langue française.

(Le Droit) Chs. G.

Les phases de la libération espagnole

Oviédo, son siège, sa délivrance

— X —

La défense d'Oviédo est un autre épisode fameux des débuts de la guerre civile espagnole.

Voici en quelques mots, écrits par un témoin oculaire, ce qui se passa dans cette cité des Asturies en juillet 1936.

Le Colonel Aranda occupait le poste de commandant militaire des Asturies depuis près de deux ans, et, pendant ces deux ans, la politique de Madrid avait subi mainte volte-face. En février 1936, le gouvernement du Front Populaire, élu de la manière que l'on sait, avait changé ou destitué tous les commandants militaires, tous, sauf Aranda, qui fut dès lors regardé comme un partisan du gouvernement.

Mais Aranda avait deviné, dans sa clairvoyance, que la guerre civile ne tarderait pas à éclater, et il avait su manoeuvrer de façon à conserver à la véritable ses services inappréciables pour le jour où la Patrie aurait besoin de lui.

Et puis, Aranda avait passé dix-sept ans de sa vie militaire en Afrique, y avait été nommé capitaine, puis colonel, y avait été blessé trois fois. . . et le mouvement nationaliste était parti d'Afrique!. . . La voix de l'Afrique eut donc des résonances héroïques dans le coeur d'Aranda.

Au soir du 19 juillet, après avoir roulé le gouverneur et les capitaines de pacotille du Front Populaire qui croyaient l'avoir en main, il déclarait l'état de guerre.

Les défenseurs d'Oviédo

Les forces sur lesquelles il pouvait compter pour résister à l'inondation humaine qui allait lui tomber dessus se réduisaient à ceci:

895 hommes du régiment de Milan; deux batteries de montagne avec huit pièces de 105 et 234 artilleurs; trois compagnies d'assaut avec 341 hommes et 1,165 gardes civils de toute la province. Il convient d'ajouter encore environ 200 soldats de différents corps. Au total 2,823 hommes.

Dans la suite, 856 volontaires civils se présentèrent, pour la plupart phalangistes; et, au milieu d'août, se formèrent les milices de Ladreda, qui, dans l'ensemble, arrivèrent à constituer huit compagnies. Bref, le total le plus haut qu'aient atteint les forces qu'Aranda eut sous ses ordres pendant le siège fut 3,500 hommes, avec lesquels il devait défendre 8 milles de front; et il lui restait encore assez de monde pour faire de fructueuses sorties, pour contre-attaquer et pour suffire à tous les services de la place.

La discipline

Il était impossible, et Aranda le savait, de recevoir aucun secours de l'extérieur. Mais Oviédo possédait de vastes entrepôts, et Aranda imposa dès le début du siège la plus stricte discipline. C'est ce qui rendit possible la résistance prolongée contre les Rouges. Cela signifiait bien quelques privations et le rationnement de la nourriture, mais personne ne songea à s'en plaindre. La privation la plus dure fut celle d'eau potable; les Rouges avaient coupé les conduites approvisionnant la ville, et les assiégés durent faire usage de l'eau fournie par des puits et citernes à l'intérieur de la cité, quelque rare et malsaine qu'elle fût.

Au secours des assiégés

A la fin de juillet, se mettait en route la première colonne que la Galice envoyait au secours des assiégés. Elle comptait environ 1,000 hommes, sous les ordres du lieutenant-colonel Ceano. Dès les premiers jours d'août, cette colonne s'emparait de Luarca, de Cangas de Narcea et menaçait Tineo et Pravia.

Une autre colonne partit alors d'Orense, pour coopérer avec la première, et par le port de Leitariegos, arriva au formidable défilé de la Espina qu'elle franchit. Les deux colonnes se rejoignirent, et poursuivirent leur avance, lentement, au prix de combats terribles. Au début d'octobre, les Galiciens, commandés par le brave colonel Martin Alonso arrivaient à Grado, à 8 milles seulement d'Oviédo, d'où l'on entendait leurs canonnades.

Le siège d'Oviédo

Pendant ce temps, la ville d'Oviédo avait subi un siège en règle: 130 raids aériens en 90 jours — dans un de ces raids, le 8 septembre, plus de 600 bombes tombèrent sur l'héroïque cité; trois batteries, dont l'une de 20 pièces, crachant la mitraille, parfois pendant des journées entières; des volées innombrables de coups de fusils, de mitrailleuses et de mortiers; sans compter la dynamite, une spécialité des mineurs asturiens qui entouraient la ville. A l'intérieur, la faim, la soif et la fièvre ajoutaient encore à l'horreur de la situation. Malgré tout, Oviédo résistait. . .

Dès lors le siège put être considéré comme un échec, les rouges essayèrent de prendre Oviédo d'assaut, en sacrifiant pour cela les hommes sans compter. Ils voulaient par là commémorer l'anniversaire des journées sanglantes d'octobre 1934.

C'est le 4 octobre que se déclancha l'épouvantable attaque. Les 50,000 Asturiens qui entouraient Oviédo avaient été renforcés par des bataillons venus des Biscaye et de Santander. Les canons et les avions de bombardement déchargeaient infatigablement sur la ville leur provision de mitraille.

Est-ce la fin ? . . .

La résistance qu'opposa la petite garnison décimée entrera dans l'histoire. Elle fut admirable. Après bien des journées de rude combat, les rouges prirent le mamelon du Canto, et il fallut évacuer l'église de San Pedro de los Arcos. Le commandant Vallespin fut tué en servant une mitrailleuse comme un simple soldat; le commandant des gardes d'assaut, don Gerardo Caballero fut gravement blessé. On perdit encore d'autres officiers. La situation devint tellement critique que l'ordre fut donné de se replier sur une ligne intérieure, en abandonnant toutes les positions de la périphérie. Les mineurs entrèrent dans quelques rues de faubourgs, et leurs radios chantaient déjà victoire. A partir du 15 octobre, la résistance semblait arrivée à son extrême limite.

Cependant Aranda, qui avait été nommé général le 1er octobre, réconfortait et animait tout le monde, en jurant qu'Oviédo ne se rendrait jamais. Paroles d'encouragement et promesse qui étaient de l'héroïsme pur et simple. Car à cette date, Aranda transmettait au général Mola un message que ce dernier devait faire parvenir à sa femme et ses enfants, là-bas à Tétuan, disant "qu'il ne lui restait plus qu'à mourir comme un Espagnol"! . . .

Promesse pourtant qui devait se réaliser. Car le colonel Martin Alonso avait attaqué l'Esclampero, seule position qui lui interdît l'entrée de la place. Les uns comme les autres avaient hâte d'en finir: les assiégeants, parce qu'ils voyaient bien que le siège ne pouvait durer plus longtemps, et les nouveaux venus, parce qu'ils avaient peur, s'ils reculaient, que la ville ne pût résister davantage.

Enfin !

Cette course épique, c'est Martin Alonso qui la gagna, avec ses Regulares et ses Galiciens. Le 17 octobre, il gagnait la bataille de l'Esclampero et s'emparait des sommets de Naranco. Les rouges abandonnèrent précipitamment leurs positions.

Oviédo était délivrée. L'accolade que se donnèrent le général Aranda et le colonel Martin Alonso rappelle celle de Moscardo avec le commandant des troupes qui venaient de délivrer les défenseurs de l'Alcazar.

L'histoire corroborera certainement ce que le général Mola disait à Aranda, en réponse au message dont nous avons parlé plus haut: "Votre héroïsme est apprécié à sa juste valeur. Je vous fais part de l'admiration de l'armée, de ses félicitations les plus enthousiastes pour la défense de cette cité, défense qui vous coûte tant et de si continuels sacrifices, et qui se peut comparer aux grands faits d'armes de l'histoire!"

Après la délivrance d'Oviédo, les forces nationalistes ouvrirent un passage allant jusqu'à la mer, et s'étendant en largeur des frontières de la Galice jusqu'à la rivière Pravia. Malgré les attaques répétées des rouges, ce corridor ne fut jamais fermé.

Et pourtant les attaques des rouges furent des plus violentes. Du 20 au 26 février 1937, les mineurs as-

(Suite à la page 6)



L'Eglise et la France se sont réunies à Domrémy le dimanche 4 juin dernier.

L'Eglise en la personne même du Souverain Pontife, représenté par son légat: S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec; la France en la personne de divers représentants du gouvernement et d'un nombre important de parlementaires.

En ce jour d'allégresse, l'église nationale du Bois-Chenu reçut le titre envié de basilique mineure: consécration officielle du monument de la reconnaissance nationale, couronnement d'une oeuvre de plus de cinquante ans.

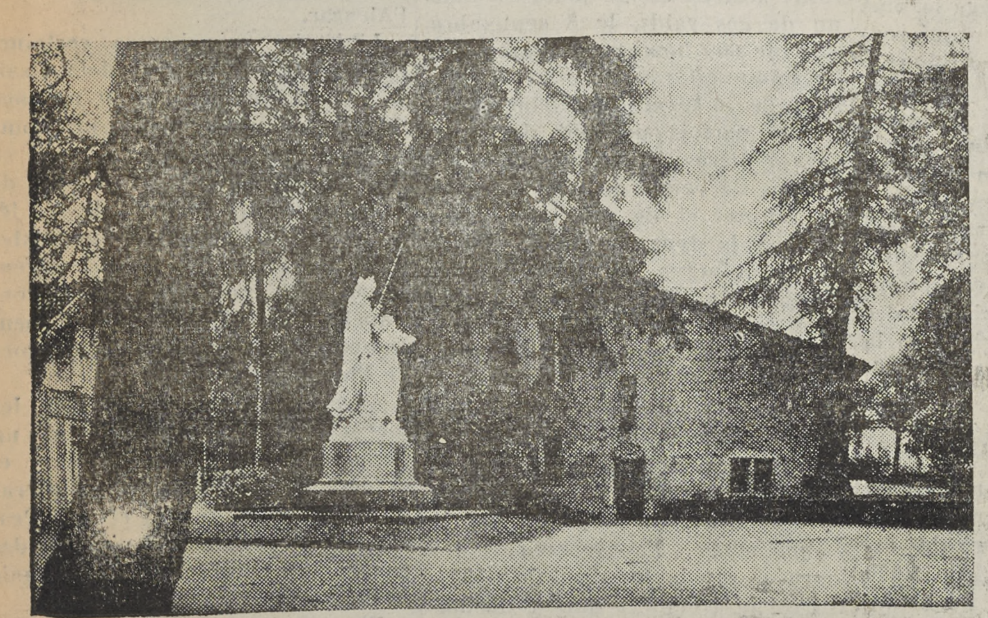
JEANNE D'ARC ET SES VISIONS



JEANNE D'ARC QUITTE VAUCOULEURS



Domrémy-la-Pucelle ⚜⚜



● La maison de sainte Jeanne d'Arc, à Domrémy.



● La vieille église de Domrémy.

A L'OCCASION des grandes fêtes de Domremy, nous nous faisons un plaisir de faire connaître à nos amis-lecteurs le village natal de la Pucelle en reproduisant le bel article paru à ce sujet dans l'intéressante revue des Chapelains de Domremy intitulée : "La voix de Jeanne d'Arc.

⚜⚜⚜

CELUI qui ne verrait dans Domremy qu'un beau panorama n'aurait pas saisi ce qui en fait surtout le vrai charme; il n'aurait pas communié avec son âme. Domremy est avant tout un centre religieux; c'est là sa vraie physionomie. Quand le voyageur, arrivant sur le fond sombre de la verdure, la fine pointe du clocher de la basilique, il se sent saisi à l'instant par une intense émotion religieuse et patriotique. Déjà, des yeux du coeur, il aperçoit la figure de Sainte Jeanne d'Arc.

IL est, en effet, des lieux singulièrement évocateurs et Domremy est de ceux-là. Pays de collines "chenues", coupées, séparées les unes des autres par de profondes vallées, toutes d'une grandeur et d'une douceur tranquille de silence et de vie rustique, où ne se montre aucune cheminée d'usine.

Pays de fontaines qui sourdent au bas des collines, et de cours d'eaux qui dévalent les pentes en murmurant.

Pays de bois, qui, comme de sombres tapis, cachent tous les sommets, de prairies qui forment à la Meuse, qui les arrose, comme une allée royale.

Pays de sanctuaires et d'églises aux clochers carrés et trapus, ou aux fines flèches qui pointent vers le ciel, et par là même, pays de sainteté, surtout depuis le jour où fut mis à mort, sur le mont Julien, le premier Apôtre du pays, saint Olophe.

Courtoisie de "L'Action Catholique"

MERVEILLE DES SIECLES



LISANT un jour la biographie de la sainte Libératrice française, Jeanne d'Arc, par Mgr Henri Debout, il m'est venu un sentiment d'admiration et d'amour à l'égard de cette héroïque jeune fille. Pour faire mieux connaître et aimer la grande patronne de la France, j'ai résolu de faire le résumé de sa vie; tout en la conjurant — elle, qui sait si bien ce que c'est que la guerre — d'intercéder pour nous auprès de Dieu et de nous donner cette paix mondiale tant désirée.

⚜ ⚜ ⚜

DANS le petit village de Domremy assis sur les bords de la Meuse et situé tout proche du duché de Lorraine, naît Jeannette d'Arc. C'est le 6 janvier 1412, les habitants de Domremy sont rentrés chez eux après avoir assisté aux offices de la belle fête de l'Epiphanie. Soudain, à chaque foyer, sans qu'aucun motif extérieur ait pu y donner lieu, un souffle d'allégresse pénètre dans les coeurs; étonnés, les bons villageois s'interrogent. C'est en vain : rien ne leur révèle la cause du sentiment de bonheur qu'ils éprouvent. On dit bien, en fait de nouvelles, que les d'Arc sont dans le ravissement parce que, sous leur toit, une fillette vient de naître. Mais quelle relation et surtout quelle proportion établir entre les deux événements ? Nul ne songe même à les rapprocher. Ce qui ne fut pas compris alors devait l'être un jour, car cette petite fille sera pour sa patrie agonisante une libératrice vraiment incomparable.

Ses parents sont de braves paysans qui gagnent honnêtement leur vie en faisant valoir leur modeste culture. Jacd'Arc et Isabelle Romé sont, de plus, des catholiques zélés. Dieu a béni leur



union en leur accordant trois fils : Jacquemin, Jean et Pierre.

Sitôt la naissance de la petite fille, on songea au baptême. Le nom de Jeannette lui fut donné mais il devait, plus tard, au début de sa mission, être changé en celui de Jeanne.

Cependant, l'enfant grandissait et était considérée comme une petite fille modèle; sa bonté, sa douceur et sa piété faisaient l'admiration de tous. Elle aimait l'église et s'y rendait chaque fois que sa mère lui en laissait le loisir, de plus, presque chaque samedi, accompagnée de Catherine, sa soeur cadette, elle allait visiter la chapelle de Notre-Dame-de-Bermont située à quelque distance de Domremy. Active et courageuse, elle se livrait avec sa mère à tous les soins du ménage; parfois, aussi, elle aidait bravement son père aux travaux des champs et gardait les troupeaux.

C'est au début de l'été de 1424, Jeannette a donc douze ans; elle garde les brebis de son père dans un vaste pré, lorsque, étant à réciter l'Angelus, elle se voit entourée d'une grande lumière. L'archange Michel lui apparaît et lui dit: "Jeannette, Jeannette, sois bonne et pieuse, aime Dieu, fréquente l'église". L'enfant, saisie de crainte mais comprenant que la Providence la réclame se consacre totalement à Dieu par le voeu de virginité perpétuelle. L'apparition se renouvela plusieurs fois, sainte Marguerite et sainte Catherine accompagnées de saint Michel instruisaient l'humble paysanne de tout ce qui concernait la guerre et des difficultés qu'elle aurait à surmonter dans sa périlleuse mission.

L'heure du départ a sonné. Jeannette approche de sa dix-septième année, elle quitte sa famille sans lui parler de sa mission de peur que ses parents qui en avaient été avertis en songe ne s'opposent à son départ. Avec son cousin, Durand Laxart, elle se rend chez Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, afin qu'il la conduise à Charles le dauphin. Pour l'éprouver, le roi, prévenu de sa visite, s'était dissimulé dans la foule et avait fait parer le comte de Clermont qui, feignant d'être Charles VII, s'apprêtait à recevoir le salut de Jeanne. Celle-ci, conduite devant lui, s'arrêta net : "Ce n'est pas le roi", déclara-t-elle. Et guidée par l'ange qui

Ste Jeanne d'Arc





● JEANNE D'ARC, allant au tribunal, se prosterne devant le Saint Sacrement.

l'assistait, elle alla droit au Dauphin, en lui faisant correctement les trois révérences d'usage à la cour. Après s'être bien assuré qu'elle était inspirée et envoyée de Dieu, le roi l'admit comme commandant de ses troupes.

La Pucelle d'Orléans remporta de grandes victoires d[illegible] guerres sur ses ennemis, les [illegible] s'étaient emparés de la plu[illegible] partie de la France en faisant [illegible] ravages.

L'infortuné Charles [illegible], désespérant de son royaume, s'était souvent recommandé à Dieu, lui demandant de le secourir s'il était le véritable héritier de la couronne de France. Dieu, ayant eu pitié de lui, lui avait envoyé une libératrice et maintenant que presque toutes les anciennes possessions étaient recouvrées, il donna ordre à Jeanne de conduire son roi à Reims afin qu'il soit couronné.

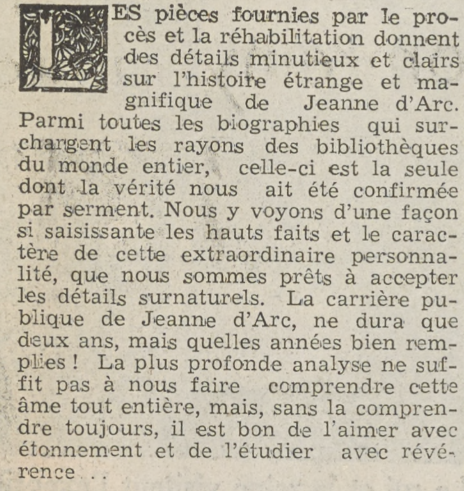
La mission de la jeune vierge était à peine terminée que les Bourguignons la trahirent et la vendirent aux Anglais. On fit contre elle un faux procès et on la condamna à mourir brûlée sur un bûcher à Rouen.

C'est le 30 mai 1431. Ayant communié, Jeanne se prépare à la mort et demande qu'on tienne une croix élevée devant ses yeux afin de ranimer son courage. Durant sa lente agonie, tandis que les flammes, au dire des témoins, semblent figurer les lettres du nom divin en traits de feu, elle crie plusieurs fois le nom de Jésus; puis, inclinant doucement la tête, elle rend sa belle âme à Dieu. Au même instant, l'Anglais qui jetait du bois dans le bûcher, voit une blanche colombe s'envoler du milieu des flammes et monter au ciel. Glacé d'effroi, il tombe évanoui. La Vierge française a rejoint son céleste époux. En remuant les cendres de la victime on retrouva son coeur intact et sanglant et par infamie on jeta ses restes dans la Seine.

Ce n'est pas à dire que Charles VII fût indifférent au sort de Jeanne. Malgré l'abandon où il la laissait, il se souvenait du secours qu'elle lui avait apporté. A la nouvelle de sa mort, il témoigna même une amère douleur puis il fit faire une enquête sur tout ce qui regardait la pucelle et on travailla à la réhabilitation de la vierge indignement flétrie dans le procès qui l'avait condamnée.

Le 6 janvier 1904, le pape déclara solennellement l'héroïcité des vertus de Jeanne d'Arc, puis l'Eglise commença le procès des guérisons récemment obtenues par l'intercession de la sainte héroïne. Puis, le 16 mai 1920, en la basilique de Saint-Pierre, Jeanne d'Arc a été proclamée sainte.

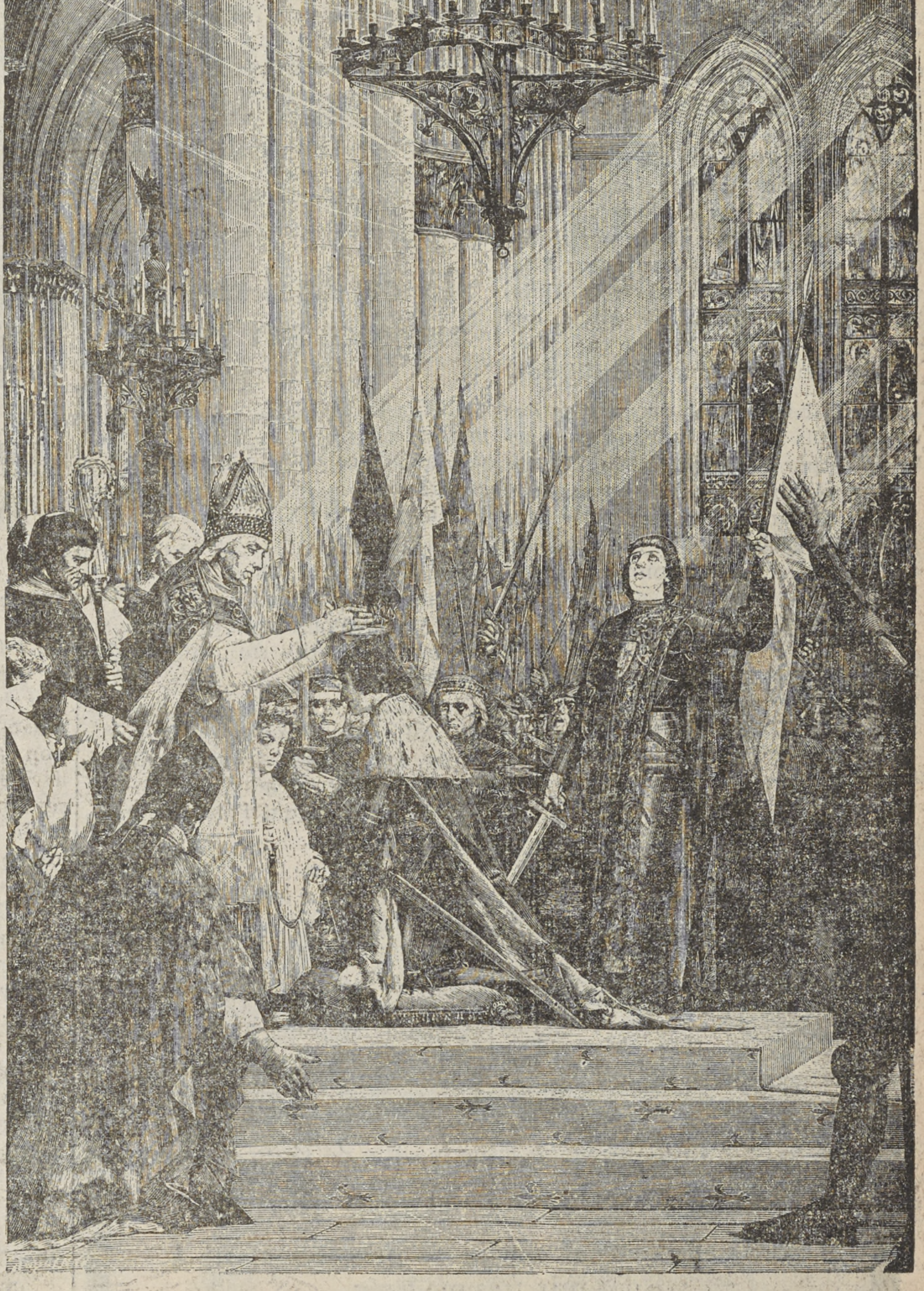
JEANNE-MARIE



LES pièces fournies par le procès et la réhabilitation donnent des détails minutieux et clairs sur l'histoire étrange et magnifique de Jeanne d'Arc. Parmi toutes les biographies qui surchargent les rayons des bibliothèques du monde entier, celle-ci est la seule dont la vérité nous ait été confirmée par serment. Nous y voyons d'une façon si saisissante les hauts faits et le caractère de cette extraordinaire personnalité, que nous sommes prêts à accepter les détails surnaturels. La carrière publique de Jeanne d'Arc, ne dura que deux ans, mais quelles années bien remplies ! La plus profonde analyse ne suffit pas à nous faire comprendre cette âme tout entière, mais, sans la comprendre toujours, il est bon de l'aimer avec étonnement et de l'étudier avec révérence . .

Jeanne d'Arc est la merveille des siècles. Lorsque nous réfléchissons à son origine, à son milieu, à son sexe, à son âge, nous sommes obligés de reconnaître qu'elle demeurera certainement la merveille des siècles. Lorsque nous considérons un Napoléon, un Shakespeare, un Wagner, un Edison, nous sentons bien que le génie d'un de ces hommes s'explique en grande partie par le milieu, les circonstances, la culture, etc., mais lorsqu'il s'agit de Jeanne d'Arc, il n'en est plus de même. Elle est née avec tout son génie, formé, prêt à s'exercer. A seize ans, elle étonne des juges et elle n'a jamais vu d'armée. Il y a eu de jeunes généraux victorieux dans l'histoire, mais tous avaient débuté par des grades inférieurs et, en tous cas, aucun n'a été une jeune fille. En somme, nous pouvons concevoir que Jeanne soit née avec de grandes qualités de coeur et d'esprit, mais ce qui nous confond, c'est que ces qualités aient immédiatement atteint leur maximum d'efficacité, sans préparation d'aucune sorte. Nous pouvons comprendre comme la future pêche est en puissance dans une petite amande amère, mais nous ne pouvons concevoir la pêche née spontanément, sans des mois de lent développement et sans effluves du soleil. Jeanne d'Arc sort toute équipée de son

⚜ ⚜ ⚜



● JEANNE D'ARC au sacre du roi.

Par J.-E. LENEPVEU

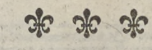
humble milieu et de son obscur village, elle n'a rien vu, rien lu, rien entendu . . . c'est cela qui nous stupéfie . . car, enfin, on ne peut nier qu'elle n'ait été un grand capitaine, ni que son esprit n'ait eu de merveilleuses ressources devant les fourbes et savantes questions de ses juges et bourreaux. Dans l'histoire du monde, Jeanne d'Arc demeure donc seule comme une personnalité unique et inégalée.

Son histoire a encore un autre trait qui la met hors des catégories où nous nous complaisons à ranger les hommes illustres : elle eut le don de prophétie. Elle prédit à l'avance la longueur de sa carrière, la date du jour où elle devait être faite prisonnière et bien d'autres événements dont elle spécifiait la date et le lieu . . . et toujours ses prédictions se réalisèrent. A un moment où la France paraissait encore entre les mains des Anglais, elle affirma deux fois devant ses juges qu'en moins de sept ans les Anglais seraient hors de France ; ce qui se produisit en réalité.

Jeanne était donc, simple et aimable. Elle aimait son pays natal, ses amis, la vie de son petit village. Après ses plus belles victoires, elle oubliait sa gloire pour bercer de mots consolants les mourants et les blessés. Elle était femme. La première fois qu'elle fut blessée, elle pleura à la vue de son sang, mais entendant les autres généraux parler de retraite, elle remonta précipitamment à cheval et se rua à l'assaut . . .

Si nous considérons, comme je l'ai déjà dit, l'ensemble des circonstances, origine, jeunesse, sexe, ignorance, premier entourage, oppositions et obstacles rencontrés, victoires militaires et triomphes de l'esprit, il est facile de regarder Jeanne d'Arc comme la créature de beaucoup la plus extraordinaire que la race humaine ait jamais produite.

Mark TWAIN.



● JEANNE D'ARC aux Tourelles

Par J.-E. LENEPVEU

Courtoisie de "L'Action Catholique"

Dieu sait se servir des moyens naturels tout aussi splendidement que des moyens surnaturels pour former une âme. Or, avant tout, sainte Jeanne d'Arc est **une sainte**, je dirais **rurale**, et pour la bien comprendre, il faut la voir vivre dans le cadre de cette charmante nature. C'est, pour ainsi dire, à travers Domremy qu'il faut voir le travail puissant et doux de la main divine qui modela son âme. Ce bel horizon, elle l'a regardé; c'est ici qu'elle s'est formée à la dévotion; il n'est que de regarder ces prairies, ces champs et ces collines émaillées de fleurs pour se rendre compte de ce mélange si harmonieux, en sainte Jeanne d'Arc, de virilité et de sensibilité, de finesse et d'ingénuité. "Elle a eu l'amitié" de toute cette terre, de tous ces bois, de toutes ces eaux qui s'aperçoivent des hauteurs du Bois-Chenu ou du sanctuaire de Beauregard. Elle a

⚜

entendu la leçon que donne la terre à ceux qui savent l'écouter, leçon de force, de courage, de travail persévérant, de confiance en la Providence.

Les historiens nous racontent qu'il lui arrivait, certains dimanches ensoleillés, d'aller, de compagnie avec d'autres jeunes filles, à l'arbre des "fées" — souvenir peut-être des superstitions druidiques — à mi-pente au-dessous du Bois-Chenu. Les fées ! Jeanne n'y croyait pas, certes. Mais l'arbre, dit-on, était beau; c'était un vieux hêtre d'au moins trois cents ans, dont les branches, s'arrondissant en arceaux, retombaient jusqu'à terre. Il est mort, disparu depuis bien longtemps, mais en son lieu, peut-être même de la graine qui s'échappait de son fruit, est poussé presque à la même place un autre hêtre vigoureux abritant de ses rameaux la fontaine que, du temps de Jeanne, on appelait "la fontaine des fiévreux", parce que les malades



venaient y boire et puiser de son eau. Le scepticisme moderne peut bien se rire de cette croyance ingénue, il n'empêche qu'aujourd'hui encore le pèlerin en boit pieusement dans le creux de sa main, pour imiter le geste de Jeanne, et par là communiquer un peu de son âme.

Un jour, devant ses juges, elle confessa qu'elle aimait regarder à son doigt, "par plaisance", ajoutait-elle, l'anneau que de Neufchâteau lui avaient rapporté ses parents, et sur lequel étaient gravés les deux noms que, toute jeune, elle avait appris à murmurer : "Jésus-Maria". Dans ce regard "de plaisance", il entrait certainement avec l'amour des siens l'amour pour son beau pays de Domremy. "Lys qui sauvera les lys", c'est bien au contact de cette pure nature qu'elle ofrit à Dieu sa virginité.

Salut du cardinal Verdier au cardinal Villeneuve

"La semaine religieuse de Paris" publie le communiqué suivant:
La France tout entière salue avec joie et fierté S. Em. le cardinal Villeneuve.

Il nous arrive du Canada, la Nouvelle-France, si chère à nos coeurs! Ses origines se rattachent à notre pays. Ses éminentes qualités lui donnent une place à part dans le Sacré-Collège. Et surtout il vient à nous légat du Pape Pie XII.

Avec lui c'est la France de jadis et l'Eglise universelle qui s'unissent à nous pour fêter notre grande héroïne!

L'hommage à Jeanne d'Arc n'aura jamais été plus beau ni plus émouvant!

Notre Sainte est certes la fille de la France! Sa merveilleuse épopée est éminemment française. Mais elle appartient aussi à l'Eglise universelle dont elle est une Sainte! Elle appartient à l'univers entier. Sa vie, ses vertus, son martyre ont enrichi le patrimoine moral de l'humanité. Et en rendant la France à sa destinée et à sa mission, n'a-t-elle pas servi le bonheur de tous?

A ces multiples points de vue, le cardinal de Québec est le légat idéal.

Qu'il soit le bienvenu! Nous saluons et nous aimons en lui l'Eglise dont il est aujourd'hui le plus haut représentant parmi nous — la France dont il est le fils par ses lointaines origines, — le Canada très aimé dont il nous rappelle dans sa personne toutes les vertus et toutes les gloires.

† Jean, cardinal Verdier,
archevêque de Paris.

MESSAGE DU CARDINAL VILLENEUVE A M. LEBRUN

PARIS, — Le président Lebrun a reçu un télégramme du cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et cardinal-légat aux fêtes nationales de Jeanne d'Arc à Domrémy, dans lequel celui-ci exprime l'appréciation de l'hommage rendu au Saint-Siège en sa personne, et forme des voeux pour la nation française, qui lui est très chère.

Audience de Pie XII aux 3,300 soldats nationalistes espagnols qui sont les hôtes de la ville

Sa Sainteté leur décerne le titre de "défenseurs de la foi et de la civilisation"

ROME, — Les missions militaire et navale espagnoles qui se sont rendues en Italie pour participer aux cérémonies en l'honneur des légionnaires italiens qui ont combattu en Espagne ont quitté Rome pour faire une tournée d'inspection des centres militaires italiens. Dans les milieux diplomatiques, il n'est question que de la possibilité d'une alliance militaire entre l'Italie et l'Espagne: nombre de diplomates sont cependant d'avis que le généralissime Franco ne s'engagera pas dans une telle alliance.

Le fait marquant du passage des Espagnols à Rome fut l'audience accordée par Sa Sainteté Pie XII aux 3,200 soldats nationalistes espagnols. Le Saint-Père leur a décerné le titre de "défenseurs de la foi et de la civilisation". Nous songeons, a-t-il ajouté, à vos compagnons qui sont morts au combat et Notre coeur paternel est ému à la pensée de tant de mères généreuses et de tant d'enfants devenus orphelins. Dites-leur d'unir leurs douleurs à celles de Notre-Dame-des-Douleurs et de les offrir à Dieu avec une résignation chrétienne pour la paix du monde.

:::

Le cardinal reçu en audience par Pie XII

CITE VATICANE, — Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve de Québec et primat de l'Eglise canadienne, a été reçu par Sa Sainteté le pape Pie XII.

Le cardinal, qui vient de remplir une mission spéciale à titre de légat papal aux fêtes de sainte Jeanne-d'Arc à Domrémy, a donné au Souverain Pontife un rapport des cérémonies.

L'audience de Son Eminence avec le Pape a duré plus d'une demi-heure. Le cardinal a ensuite introduit les autres membres de la mission pontificale qui l'ont accompagné à Domrémy.

Le pape a béni les membres de la mission et les a félicités pour l'excellente collaboration qu'ils ont apportée au cardinal Villeneuve.

Le pape a aussi donné une audience privée à Mgr Charles White, évêque de Spokane, Washington.

:::



Le roi et la reine visitent l'exposition de New-York

DEUX JUBILES

Noces d'argent sacerdotales de S. Exc. Mgr Langlois

Le 6 juin dernier, Son Excellence Mgr Langlois, vicaire apostolique de Grouard, fêtait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. A l'occasion, le vénérable jubilaire célébrait une messe pontificale d'action de grâce dans sa modeste cathédrale, à laquelle assistait clergé et fidèles. Durant la messe, le R. P. Père Habay, O.M.I., supérieur de la Mission-Evêché de Grouard, se fit le porte-parole de tout le Vicariat pour présenter au Jubilaire les meilleurs voeux de tous, à l'occasion du 25e anniversaire de son ordination sacerdotale et de sa première messe, et l'assurer que nous serons unis de coeur et d'âme avec lui, en ce jour à jamais mémorable, pour louer et remercier la Divine Providence des riches faveurs de toutes sortes qu'elle a répandues sur sa personne, durant ces 25 années de prêtrise.

Son Exc. Mgr Langlois, sensiblement touché de l'offrande spontanée de tous les coeurs de ses ouailles en ce grand jour de fête, remercia de tout coeur le R. P. Habay de ses voeux si sincères et assura tous les prêtres présents que cette fête était aussi la leur, puisque c'était celle du Père de famille.

Au cours du banquet préparé par les RR. Soeurs de la Providence, parmi les orateurs, nous remarquions le R. P. Routhier, provincial de la province Alberta-Saskatchewan, qui se fit l'interprète des Pères de sa province pour féliciter Son Excellence et lui offrir ses meilleurs voeux.

Durant ce quart de siècle d'apostolat, le jubilaire a rempli successivement les fonctions de professeur au juniorat d'Edmonton, de rédacteur durant quatre ans au Patriote de l'Ouest, de curé à la paroisse de St-Joachim et de provincial de la province Alberta-Saskatchewan durant neuf ans.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs cet événement, car ils n'ont pas oublié celui qui a si vigoureusement bataillé pour leurs droits. Aussi s'associent-ils aux fidèles de Grouard pour demander à la divine Providence d'accorder au jubilaire un long et fructueux épiscopat.

Noces d'or sacerdotales du R. P. Naessens

Dimanche, le 11 juin dernier, la paroisse de Saint-Albert, en Alberta, célébrait dignement les noces d'or sacerdotales du R. P. Albert Naessens, supérieur de la Mission.

La fête revêtit un caractère religieux. Le jubilaire célébra une messe solennelle. Plusieurs membres du clergé régulier et séculier assistaient au sanctuaire. A l'Evangile, le R. P. Routhier, provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, donna lecture de deux télégrammes de félicitations adressés à l'heureux jubilaire par Son Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, et Son Exc. Mgr Carroll, évêque de Calgary, puis ensuite fit le sermon.

Le R. P. Naessens fut ordonné le 25 juin par Mgr Duhamel. Son premier champ d'apostolat fut Prince-Albert. Le 13 octobre 1890 il quittait ce poste pour Dunbow en Alberta où in fut nommé principal de l'école indienne, charge qu'il remplit avez zèle et énergie. En 1907, l'autorité religieuse lui confia la paroisse encore bilingue de Saint-Joachim. Il s'y dévoua durant quatre ans. Durant trois ans, il fut curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Calgary. En 1914, le Père Grandin, alors provincial, le chargea de l'administration des finances de la province oblate, poste qu'il occupa avec beaucoup de dévouement durant vingt-deux ans. Aujourd'hui il est supérieur de la mission de St-Albert en Alberta.

Tous ses amis de la Saskatchewan s'unissent à ceux de l'Alberta pour lui présenter leurs voeux et l'assurance de leurs prières.

Choses d'Espagne

Un message du général Franco à la Phalange

Le général Franco a lu un message adressé par lui à la Phalange espagnole, lors de son Congress à Burgos.

Le généralissime a tout d'abord dit que les principes contenus dans la doctrine phalangiste, exposée par son initiateur, José Primo de Rivera, sont devenus de par sa propre volonté les normes de la future Espagne.

Il a fait allusion ensuite aux difficultés économiques et politiques qu'a rencontrées l'Espagne au lendemain de la victoire nationaliste.

Il s'est plaint notamment de ce que les accords Jordana-Bérard n'aient été appliqués qu'avec une excessive lenteur et qu'il en soit de même de la part de l'Angleterre en ce qui a trait aux avoirs espagnols séquestrés dans ce dernier pays.

Puis le généralissime a affirmé que la Maçonnerie internationale mène une offensive secrète contre l'Espagne et a souligné que, dès lors, il faut que le pays se prépare à se défendre et à résister à l'encerclement.

Pour remédier à la situation présente, et afin de rendre effective la révolution nationale, le gouvernement se propse, d'une part, d'améliorer les conditions de vie des classes moyennes et pauvres, d'autre part, d'activer la production économique, afin de réduire radicalement les importations et d'accroître par contre les exportations.

:::

COMMISSION EN ESPAGNE

MADRID, — Le gouvernement espagnol annonce la formation d'une commission de cinq membres, qui fera indéfiniment la censure des journaux, du courrier et des télégraphes.

:::

Accusé d'avoir construit les chambres de torture en Espagne

BARCELONE, — Trente témoins sont venus raconter devant le tribunal les scènes d'horreur qui se sont déroulées dans les cellules étroites, aux formes et aux couleurs baroques, qui sevaient de chambre de torture dans les prisons de Barcelone. Le tribunal instruit le procès d'un architecte yougoslave, Alphonse-Laurent Cik, qui est accusé d'avoir construit ces cellules pour le compte du gouvernement rouge espagnol.

Le procureur de l'Etat a requis la peine de mort par le garrot contre Cik. L'accusé prétend qu'il a été forcé par les chefs syndicalistes espagnols de peinturer les murs de ces chambres de tortures de cubes et d'autres dessins de toutes dimensions et de toutes couleurs dont la forme semble changer constamment: il nie qu'il ait construit les cellules. Les témoins sont cependant venus affirmer que l'architecte yougoslave est responsable de la construction de ces cellules où l'on torturait les nationalistes pour leur arracher des renseignements sur les mouvements de l'armée de Franco et où plusieurs sont devenus aveugles ou déments. Ces cellules avaieint été aménagées dans le monastère de Real et dans le couvent de Los San Juanitas.

:::

FRANCO A ROME EN SEPTEMBRE

ROME, — L'Agence italienne Stefani annonce qu'elle a appris de source autorisée à Burgos que le généralissime Franco visitera Rome au mois de septembre. On sait que le beau-frère du généralissime, M. Ramon Serrano Suner, ministre de l'intérieur, visite actuellement l'Italie et qu'il est rumeur de l'adhésion de l'Espagne à l'alliance germano-italienne.

:::

LA FRANCE VEUT LA PAIX

PARIS — Devant le comité exécutif du parti radical-socialiste, M. Daladier a prononcé à Paris, un discours dans lequel, après avoir justifié son action gouvernementale sur le plan intérieur et spécialement devant les problèmes sociaux, il a traité de la situation internationale:

— J'ai dit et je répète que l'Europe a le choix entre la collaboration et la domination. Le gouvernement français a fait tous ses efforts et il les fait encore et il ne cessera de les faire, afin de permettre à l'Europe de vivre heureuse dans une libre et fraternelle collaboration. Mais en même temps, je tiens à donner l'assurance au monde que la France est au premier rang des puissances qui sont déterminées à empêcher l'Europe d'être entraînée aux catastrophes par des entreprises de domination.

:::

LES JOURNALISTES D'ESPAGNE

MADRID, — Le directeur de la presse a ordonné une "purification" des journalistes. Tous les employés des journaux et des agences étrangères de nouvelle ont reçu l'ordre de faire rapport de tout ce qu'ils ont écrit pour la cause du gouvernement rouge et contre le général Franco au cours de la guerre civile.

:::

Les phases....

(Suite de la page 3)

turiens, aidés des miliciens basques et des troupes de Santander, tentèrent une première fois de couper ce corridor et d'isoler Oviédo; ils échouèrent dans leur tentative.

En guise de représailles, ils bombardèrent Oviédo avec une fureur sauvage. Mais Oviédo tint bon, et servit de base aux opérations que nous décrirons plus loin, et qui amenèrent la disparition du front nord.

Georges CREPEAU, O.M.I.

(Tous droits réservés par l'auteur).



PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

LXIV

— ... C'est pour nous tenir un tel langage brutal que vous accourez ici?... interrompt Luce.

— Je veux même encore ajouter autre chose, Mademoiselle: si le comte ne me dit rien, le pays m'intéresse beaucoup! J'estime qu'il sera bon qu'on ramène ici M. de Saint-Agilbert, ne serait-ce que pour l'exemple, et qu'on le montre bien à toute la vallée, afin que les gens de la terre qui hésitent encore voient de leurs yeux ce que Paris fait des terriens qui ne lui étaient pas destinés, et qu'ils méditent, devant cette ruine, du danger de certaines apostasies!...

— Vous ne parlez pas comme un chrétien!... dit Jacques.

— Je parle comme une père auquel on a volé son enfant, et qui voudrait bien défendre ceux des autres!...

La voix de Mathurin est rude; on sent que cet homme a souffert effrayamment, et qu'il a des années de rancune à faire payer.

Heureusement, la tante d'Odile est là; elle fait entendre la langage de la modération, et cherche à concilier, dans un même but charitable, les sentiments de tous:

— Il faut faire pour le comte tout ce que l'on pourra, en souvenir de la baronne, sa mère... Il me semble qu'en nous plaçant à ce point de vue toutes les bonnes volontés doivent s'entendre...

— Donc, je pars, conclut Jacques.

— Tâchez de ramener aussi Claude, dit Luce... N'est-ce pas, Mathurin, il faut le ramener...?

Mais le vieux répond de sa voix barbare:

— Qui est-ce, Claude...? Je ne connais personne qui porte ce nom.

— Pas même votre fils?...

— Je n'ai plus de fils...

— Allons donc!... s'écrie la tante, vous raisonnez comme un païen. Vous interdisez à Dieu de vous pardonner à vous-même plus tard!... Prenez garde!... Il a dit: "Je me servirai, vis-à-vis de vous, de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres..." Et puis enfin, à tout péché miséricorde!....

— Non, pas à tous!... Dans l'Evangile, que je connais, Madame, et que je lis tous les jours, il y a des péchés qu'on ne pardonne pas!... D'ailleurs, ceci ne regarde que moi et l'abbé Hans. J'ai bien l'honneur de vous saluer, Madame.

Raide, brutal, Mathurin descend les marches du perron, monte en voiture; et son cheval part, à coup de collier brusque, dans le chemin qui monte au poteau blanc, comme si, lui aussi, eût été implacable à l'exemple de son maître...

Jacques le suivit presque aussitôt, et prit au Val d'Api le premier express pour Paris. Le soir même, il sonnait à l'entresol du quartier d'Eylau et s'asseyait aux côtés de Claude dans la chambre de Bruno.

Du premier coup d'oeil, il se rend compte de la situation: car l'appartement tout entier, en son langage, dit la folie du pauvre comte, et à quel point il fut lamentablement trompé: sur tous les murs, c'est Alberte!.... Alberte encore... Alberte toujours..., dominant chaque pièce du même regard intelligent et froid qui semble mépriser tout, même ce malheureux qu'elle fixe du haut de son cadre d'or, et qui est en train de mourir pour elle...

Car M. de Saint-Agilbert est perdu: Jacques le sut d'une façon certaine, avant minuit, de la bouche même du médecin en chef; selon toute probabilité, il avait encore trois ou quatre jours à vivre, pas davantage, et un transport à Fleurines, avec les précautions nécessaires, ne pouvait ni avancer ni retarder l'issue fatale.

Alors, Jacques se fait bon, exquis, comme ce fort sait l'être, à certaines heures graves de la vie des autres; il s'installe au chevet du comte, et là, seul à seul avec ce malheureux, il lui parle comme à un vieil ami.

— Dites-moi, Bruno, et laissez-moi vous appeler ainsi par votre petit nom, dites-moi, ne seriez-vous pas content de le fuir, ce Paris maudit, qui a broyé votre âme, brisé votre vie, et de revenir là-bas, au pays où dorment les vôtres, où votre mère vous a tant aimé... où le vieil abbé Hans m'a dit, ce soir même à la gare qu'il vous attendait, et que, malgré ses soixante-dix ans et ses infirmités, il viendrait vous chercher ici demain, si je ne lui télégraphie pas une bonne réponse?

— Et elle...? balbutie le blessé avec des yeux hagards, en essayant de se soulever sur son coude.

— ... Elle..? Mlle Luce..? Elle vous attend aussi avec anxiété; je viens également de sa part.. Ce matin, à la première nouvelle, elle est accourue me trouver à la Ferlendière... Elle voulait absolument partir... C'est un ange du bon Dieu!.

— Pas Luce... Alberte..?

— Alberte!... Oh! cher ami, ne prononcez plus ce nom-là, il est plein de honte!... Il dégoutte de sang... il est maudit!... C'est une idole dans votre coeur, mais voulez-vous que je la brise devant vous, que je vous dise ce qu'elle est, ce qu'elle vaut, ce qu'elle a tenté avec moi.., et à quel point votre bon coeur fut indignement trompé..? Le voulez-vous..? Je vous demande dix minutes seulement...

— ... Non!... non!... Taisez-vous!... J'aime mieux douter encore..., douter toujours..., ne jamais savoir!...! Oh! Alberte!... Mais je veux bien qu'on m'emmène. Oui!... partir!.. Mais à condition que personne là-bas ne me fasse de reproche..., qu'on ne me parle pas d'elle..., je ne veux voir que des yeux bons... Cela ne servirait à rien de me reprocher quelque chose, puisque je vais mourir... N'est-ce pas, Jacques, je vais mourir..?

M. de la Ferlendière hésite une seconde, puis arrêtant vite sa résolution:

— C'est vrai, je crois que vous allez avoir le bonheur de mourir..

— C'est un bonheur..?

— ... Un si grand bonheur que l'Eglise appelle *dies natalis*, "jour de naissance", le jour où un chrétien bien préparé paraît devant son Dieu... Et d'avance, j'en suis sûr, vous vous préparez bien, n'est-ce pas, comte de Saint-Agilbert..? La mort rachète tout!... Il faut courageusement mourir, comme un descendant de héros!... comme un fils de croisé!... comme un vrai Français!...

— Soyez tranquille..: mais je ne voudrais aucun autre prêtre que l'abbé Hans...

— ... Je comprends cela...

— ... Nous partirons quand..?

— ... Tout de suite... si vous pouvez..?

— ... Oui Oh! que je souffre!

Mais, tout à coup, Bruno fixe Claude, qui est comme écroulé sur une chaise, la tête dans ses mains; et, avec une grande énergie:

— Lui aussi... il faut qu'il parte! Claude, venez ici!

L'ancien chef de service se lève et s'approche du lit; le comte lui prend la main:

— Vous me pardonnez, n'est-ce pas?...

Claude veut se raidir, ne pas pleurer, mais malgré lui des larmes montent à ses yeux, débordent, roulent le long de ses joues, et tombent comme une rosée chaude sur les mains de M. de Saint-Agilbert:

— Vous pardonner quoi..?

— J'ai été mauvais..., injuste... pour vous!... Oh! oui... comme j'ai dû vous faire souffrir... vous briser le coeur!...

— Mais non, ce n'est pas vous... c'est elle!.

— Ne dites pas: "C'est elle!.." C'est moi! Vous me gêniez.. Je sentais que Sandrin vous détestait... J'avais peur de Sandrin.

Et il s'endormit presque sur l'épaule de Jacques.

Le transport se fit dans une ambulance spéciale, de l'appartement à la gare du Nord, où Jacques avait retenu un wagon-salon, qu'on transforma pour le circonstance, afin que le blessé souffrît le moins possible des cahots de l'express.

Soit par discrétion, soit par ce vague respect humain qui est si souvent au fond du coeur des hommes les plus forts, Claude fit mine de se retirer quand vint l'heure du départ du train. Mais Jacques l'observait...

— Pourquoi cet "adieu"? dit-il en refusant la main de Claude qui se tendait vers lui... Vous revenez avec nous, je suppose?...

— Je pense que le fait seul de me poser cette question constitue presque une mauvaise action; votre place est ici, auprès de nous; jamais vous n'aurez une meilleure occasion pour fléchir l'âme de Mathurin... Il me semble que le pardon fleurira comme de lui-même, à l'ombre d'une telle douleur!...

— Vous ne connaissez pas la rudesse de mon père... S'il me brise une seconde fois, je suis un homme perdu...

— Mathurin pardonnera, je m'en charge!...

— Nous verrons.. Mais j'ai peur que, pour une fois, M. de la Ferlendière ne se trompe. Et alors, ce serait terrible!...

— Montez!...

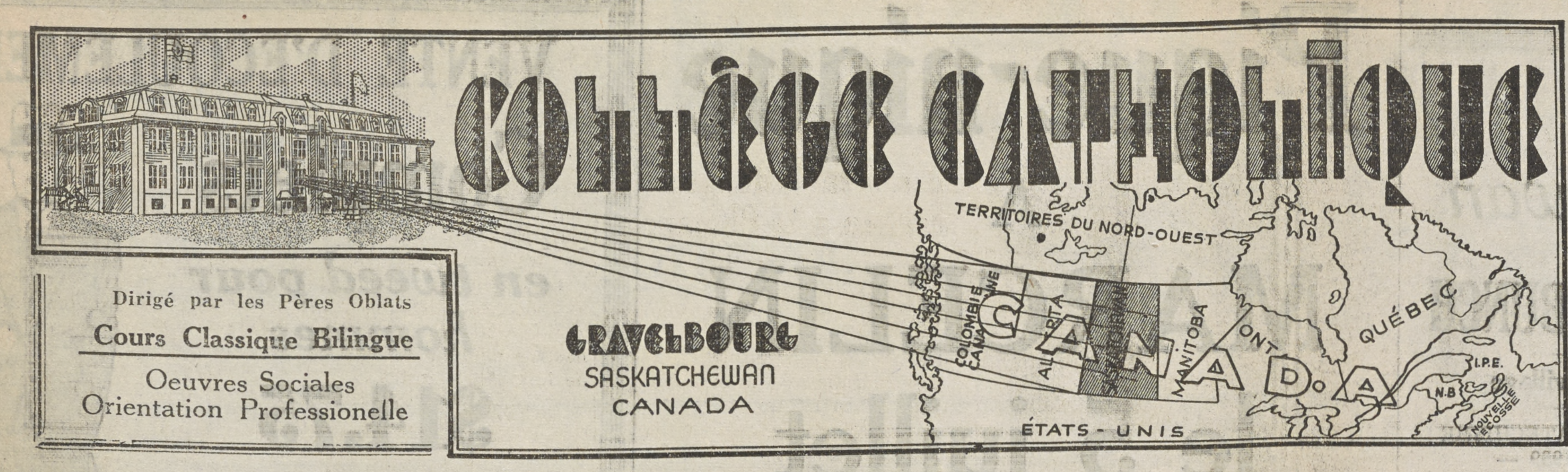
— Vous le voulez..?

— Je le veux!...

Et Claude monta.

Pendant tout le trajet, Bruno, étendu sur la couchette du wagon, suit du regard, avec fixité, les paysages qui semblent accourir à sa rencontre aux glaces de l'express: Villiers-Saint-Paul, Longueil-Sainte Marie.., Compiègne., Ribecourt., l'abbaye d'Ourscamp..., Noyon... Puis il devient agité, nerveux, se retournant avec des signes d'effroi, surtout après avoir dépassé Chauny. Jacques le rassure très doucement, pressentant ses craintes, ses interrogations anxieuses, et donnant d'avance réponse à tout:

(A suivre)



Dirigé par les Pères Oblats
Cours Classique Bilingue
Oeuvres Sociales
Orientation Professionelle

GRAVELBOURG
SASKATCHEWAN
CANADA

Distribution des prix

JUIN 1939

Nous donnons ci-dessous le palmarès de la distribution des prix de fin d'année au Collège.

PRIX DE BONNE CONDUITE ET D'APPLICATION: médaille d'argent offerte par Son Exc. le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, décernée à M. Louis Bédard.

PRIX DE BONNE CONDUITE ET D'APPLICATION: volumes offerts par le R. P. Rosario Leclerc, recteur du Collège, décernés à tous les élèves ayant conservé un minimum de 90%, chaque mois, en conduite et en application:

PHILOSOPHIE: Champigny J., Lauzière, A.; Reilly, G.; Tremblay, L.; Verhelst, G.

RHETORIQUE: Marchildon, A.

VERSIFICATION: Boucher, J.; Kerbrat, F.; Lemieux, R.; Sylvestre, R.; Tremblay, F.

SYNTAXE: Ducharme, F.; Millette, O.; Montès, F.

ELEMENTS: Grégoire, S.

PRIX D'EXCELLENCE:

PHILOSOPHIE: médaille de Bronze, offerte par M. Anatole Vanier, de Montréal, décernée à M. L. Tremblay, (Coderre, Sask.) 2ème Verhelst, G.; (Laflèche, Sask.)

RHETORIQUE. médaille d'argent, offerte par M. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec; décernée à M. A. Marchildon. (Zenon Park, Sask.) 2ème: Dauphinais, J. (Willow-Bunch, Sask.)

BELLES - LETTRES: médaille d'argent, offerte par M. Cyrille Delage, surintendant de l'Inst. Publique de la Prov. de Québec, décernée à M. Paul-Emile Laflamme, (Gravelbourg, Sask.) 2ème: Kernaleguen, P.; (St-Brieux, Sask.)

VERSIFICATION: médaille de Bronze, offerte par la Ligue d'Union Latine de France, décernée à M. R. Sylvestre, (Willow-Bunch, Sask.) 2ème: Beauregard, R., (Gravelbourg, Sask.)

SYNTAXE: médaille de Bronze, offerte par Son Exc. le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, décernée à M. F. Ducharme de St-Victor, Sask. et à M. J. Maloney d'Aneroid, Sask., premiers ex-aequo. 2ème: Dumont, L., (Gravelbourg, Sask.)

ELEMENTS: médaille de Bronze, offerte par Son Exc. le Lieutenant-Gouverneur de la Prov. de Québec, décernée à M. L. Gauvin de Ponteix, Sask. 2ème: médail de Bronze, offerte par le même et décernée à M. J. Limarcher de Mazenod, Sask.

PRIX SPECIALE D'HISTOIRE DU CANADA: médaille de Bronze, offerte par M. Anatole Vanier de Montréal, décernée à M. R. Sylvestre de Willow-Bunch.

PRIX DE DISCOURS: Académie St-Pierre: médaille d'argent, offerte par la Ligue d'Union Latine de France, décernée à M. A. Lauzière de Willow-Bunch.

Académie St-Edouard (Anglais): volume offert par le R. P. Recteur, décerné à M. G. Verhelst de Laflèche.

PRIX DE DECLAMATION: Académie St-Pierre: 1er: médaille de Bronze, offerte par la Ligue d'Union Latine de France, décernée à M. Benoit Deshaye de Lisieux, Sask. 2ème: volume offert par le R. P. Recteur, décernée à M. J. Boucher de St-Laurent, Man.

Académie St-Edouard: 1er: volume offert par le R.P. Recteur, décerné à M. Léo Roy de Régina, Sask. 2ème: volume offert par le R. P. Recteur, décerné à M. J. Dauphinais de Willow-Bunch, Sask.

NOS ANCIENS

PREMIER PRIX, en 3ème année, à la Faculté de médecine de l'Université Laval: M. Maurice Demay, B.A., de St-Brieux, Sask. M. Maurice Demay a étudié au Collège Mathieu, obtenant son B.A. de l'Université d'Ottawa, en 1935.

BACHELIERS EN MEDECINE, à l'Université Laval:

M. Gaston Robinson, B.A., de Lisieux, Sask. (avec distinction.)

M. Roger Belcourt, B.A., de Laflèche, Sask.

Nous prenons plaisir à féliciter nos anciens et à souligner leurs succès; ils sont toujours assurés de nos encouragements et de nos meilleurs voeux.

NOUVELLES

A MONCTON

Bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale

S. E. Mgr Melanson préside— S. E. Mgr Chiasson y assiste ainsi qu'un nombreux clergé et une foule de fidèles.

MONCTON, N.-B., — S. E. Mgr Mélanson, archevêque de Moncton, a béni la pierre angulaire de la cathédrale de l'assomption, devant un grand concours de fidèles venus de toutes les parties du diocèse. Un peu avant 2 heures une procession s'est formée à partir du palais archiépiscopal, avec Mgr Mélanson en tête.

Parmi les hauts dignitaires présents, se trouvaient S. E. Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Bathurst: Mgr J.-J.-V. Gaudet, et Mgr Jean Hébert, tous deux de Shédiac, Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval de Québec.

M. l'abbé Francis Bourgeois, curé de Dorchester, a prononcé un court sermon. S. E. Mgr Mélanson a parlé de la survivance acadienne, puis il a béni la pierre angulaire. Dans cette pierre est scellée une boîte de cuivre renfermant un parchemin qui donne les détails de la cérémonie et de la construction. Elle a été scellée dans le ciment par l'archevêque au moyen d'une truelle d'argent qui lui a été présentée par l'entrepreneur.

:::

LE PRODIGE DU PONT DES CHAPELETS

CAP DE LA MADELEINE, — La ville du Cap de la Madeliene sera témoin, cette année encore, de célébrations importantes. On fêtera en effet, le 18 juin prochain, au Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, le soixantenaire du prodige connu sous le nom de pont des Chapelets et qui fut le point de départ des pèlerinages à ce sanctuaire. S. E. Mgr Comtois présidera ces célébrations.

:::

Le septième centenaire de la reception de la couronne d'épines

PARIS — Son Em. le cardinal Villeneuve assistera, le 2 juillet, à Villeneuve-L'Archevêque, aux fêtes du septième centenaire de la réception de la couronne d'épines. Le gouvernement sera offic'ellement représenté à ces fêtes par M. Champetier de Ribes, ministre des anciens combattant et des Pensions. La précieuse relique de la couronne d'épines sera apportée par le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

Les cérémonies comporteront une messe célébrée par Son Exc. Mgr Peltin, archevêque de Bordeaux. Puis un cortège reconstituant le cortège du roi saint Louis, qui, comme on sait, apporta de la croisade la relique en 1239, partira pour Sens où il rencontrera sur la place des Héros le cortège portant à sa rencontre d'autres précieuses reliques de la cathédrale. Les deux cortèges réunis défileront ensuite dans les rues de Sens, puis entreront à la cathédrale où le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon et prélat des Gaules, prononcera un discours.

:::

UN NOUVEL EVEQUE MISSIONNAIRE BRETON

PARIS, — La préfecture apostolique de Vatomandry (Madagascar) ayant été transformée en vicariat, Mgr Alain Le Breton, de la Compagnie de Marie, a été appelé à occuper ce poste.

Mgr Le Breton est âgé de 51 ans.

Comme Mgr Boivin, le nouveau vicaire apostolique de la Côte d'Ivoire, sacré récemment, en la cathédrale de Saint-Brieuc, il est originaire de la Bretagne, étant né à Plobannalec (Finistère).

Distinction britannique à une religieuse française

PARIS, — Sir Eric Phipps, ambasadeur de Sa Majesté britannique a remis à la R. Mère Isidore, des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Apôtres, à Venissieux (Rhône), les insignes de membre honoraire de la Civil Division of the most Excellent Order of the British Empire, en reconnaissance de ses éminents services aux intérêts britanniques en sa qualité de supérieure du couvent catholique à Benin (Nigeria).

L'ambassadeur avait remis récemment les insignes d'officier honoraire du même Ordre à M. Bernard d'Eté, directeur de contrôle et du personnel au ministère des Anciens Combattants et Pensionnés, en reconnaisance de sa collaboration avec la Commission impériale des sépulcres de guerre britanniques en France.

:::

Un monument au Père Isaac Jogues, S.J,

NEW-YORK, — Sur les bords du lac George, le 3 juillet, un monument sera dévoilé à la mémoire du Père Jogues, martyr canadien.

C'est une imposante statue, représentant le Père Jogues, la main droit levée en signe de paix, et la main gauche portant une croix, oeuvre d'un sculpteur new-yorkais, Charles Keck. On peut lire sur le soc: "Ad majorem Dei gloriam", -- à la plus grande gloire de Dieu".

Le monument, l'un des plus beaux du genre aux Etats-Unis coûtera $75,000. Le gouverneur Lehman, de l'Etat de New-York, et un certain nombre de personnalités prendront part aux cérémonies de dévoilement au cours desquelles New-York honorera le mémoire de l'explorateur et du missionnaire jésuite, qui fut torturé par les Mohawks.

Le Père Jogues a découvert le lac George, il y a près de 300 ans.



M. Eugène L. Roy Maître es art

M. Eugène L. Roy, fils du Docteur et Mme Laurent Roy, de Régina, vient d'obtenir son degré de Maître es art en philosophie de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Torontò, lors de la récente collation des diplômes. M. Roy avait déjà obtenu son degré de Bachelier es art de l'Université de la Saskatchewan. Nous lui offrons nos félicitations.

Remerciements

Monsieur Toussaint Mariani et ses enfants remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l..ocasion de la mort de leur épouse et mère.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

ST - HUBERT

BAPTEMES

11 juin: Elizabeth-Marguerite, enfant No 4 de Rémi Praud et Marie Gérard. Parrain et marraine. M. et Mme Olivier Praud, grand-père et grand-mère de l'enfant.

* * *

14 juin: Marie-Rose-Simone, enfant No 3 de George Brulé et Antoinette Paquin. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Istace, oncle et tante de l'enfant.

* * *

VISITEURS

4 juin, la famille Narcisse Houle, de Broadview, était de passage à St-Hubert.

* * *

11 juin, M. Istace, (Père), avec plusieurs membres de sa famille, de la Montagne de l'Orignal, était en visite chez son fils, Robert.

* * *

Madame Gustave Praud, qui était allée à Timmins, Ontario, avec son bébé, passer quelques jours dans sa famille, est de retour à St-Hubert.

* * *

VISITE DE LEURS MAJESTES

La meilleure photo du couple Royal, suivant l'opinion d'un grand nombre, aurait été prise à Broadview, par M. Gustave Praud, à quelques pieds de distance seulement, en face du joli train royal, bleu et blanc.

* * *

DAMES DE L'AUTEL

Les Conseillères de la Société des Dames de l'Autel ont élu, comme Présidente: Mme Lucien Jeannot, vice-présidente: Madame Octave Smeets; secrétaire: Mme J. W. Brodeur, trésorière: Mme Paul Jordens.

Elles travaillent activement à la préparation de notre Pique-nique, dont la date reste toujours fixée au Jeudi, 13 juillet.

* * *

Les sauterelles aussi, parait-il, travaillent avec entrain surtout à certaines places. Heureusement, une bonne pluie récente est venue ralentir leurs activités et leur couper l'appétit au moins pour quelques jours.

* * *

PROCESSION DU T. S. SACREMENT

Le dimanche, 11 juin, la procession solennelle du T. S. Sacrement s'est déroulée avec toute la pompe possible. Un grand nombre d'étrangers, à cette occasion, nous ont honorés de leur présence. Parmi eux, on a même pu remarquer plusieurs bons protestants, qui ont suivi dévotement la procession. Il y avait deux reposoirs: l'un à l'Hospice et l'autre au Presbytère. A considérer le nombre des assistants, l'ordre parfait et la piété qui ont régné durant tout le parcours de la procession, ainsi que la beauté des reposoirs, il semble bien que nous n'ayons jamais eu mieux dans le passé.

WILLOW BUNCH

Ecole du village

EXAMEN DE CATECHISME
— JUIN 1939 —

GRADE 12	
Campagne, Jeanne	100
Champigny, Yvette	97
Sylvestre, Annette	96
Beaulne, Bernadette	92
GRADE 11	
Rodrigue, Lucien	100
Bourgeois, Jeanne	99
Mathieu, Marcelle	98
Dionne, Thérèse	97
Beaulne, Cécile	97
Lamontagne, Bernice	94
Lebel, Emilien	70
GRADE 10	
Balthazar, Thérèse	100
Duperreault, Jeanne	100
Lemieux, Claire	100
Granger, Denise	98
Mondor, Réjeanne	95
Provost, Ronald	75
GRADE 9	
Balthazar, Jeannette	100
Beaulne, Lilian	100
Balaux, Aurélie	100
Granger, Marielle	96
Sylvestre, Rachel	96
Beauparlant, Rachel	94
Mondor, Laurette	90
Clavet, Gérard	90
Boisvert, Imelda	89
Whitmore, Marcel	88
Charbonneau, Jeannine	87
Bellefleur, Marion	85
Beauparlant, Joseph	82
Lambert, Jean	82
Rainville, Lucie	72
Lapointe, Firmin	70
Knapp, Cécile	[illegible]
GRADE 8	
Beauparlant, Viviane	100
Deshaye, Madeleine	99
Benoit, Laurette	90
Gosselin, Thérèse	80
Campagne, France	72

UN ECHO DES FETES DE LA VERENDRYE

MONTREAL, — Cultiver et perpétuer la détermination de maintenir à jamais uni le Canada, tel était le but des récentes fêtes du bicentenaire de La Vérendrye, au Manitoba, a déclaré ici F. Trafford Taylor, C.R.

Taylor, ancien président du Kiwanis et procureur municipal de St-Boniface, dit encore que les fêtes avaient contribué à réunir plus étroitement l'est et l'ouest. Il souligna en particulier le bon esprit qui existait entre les résidents du Manitoba et les délégués du Québec.

Ernest Gagnon, président du Club Kiwanis de St-Boniface, parla de la bonne entente entre Canadiens français et Canadiens anglais du Manitoba.

Pique-nique A MARCELIN le 5 juillet

PROGRAMME:

10 HRES — GRAND'MESSE.

Bénédiction des Statues et des automobiles par Mgr. J. E. Joyal, P.D., V.F., curé de Debden.
Sermon de circonstance, en français et en anglais, par le T. R. P. F. M. Drouin, O.P., de Prince-Albert.

12 HRES — DINER EN PLEIN AIR

DE 1.30 A 5 HEURES — JEUX DE TOUTES SORTES.
Balle Molle: équipes de jeunes filles; équipes de garçons. Courses pour Hommes, Femmes, Enfants. Course des "Poids-Lourds" course à relai. Prix de valeur.

5 HRES — SOUPER EN PLEIN AIR

7 HRES — DISCOURS en FRANCAIS et en ANGLAIS:
Par: M. Omer Demers, membre de l'Assemblée législative et le Rev. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur-propagandiste du "Patriote".

8 HRES — CONCERT en FRANCAIS et en ANGLAIS.
Organisé par Messieurs L.-A. Larochelle et N. Jutras, de la Sovereign Life.

VENEZ EN FOULE.

A l'Exposition de New-York

Presque tous les pays du monde sont représentés à l'Exposition de New-York. Au centre: le pavillon espagnol

Examens de français de l'A.C.F.C.

DONS RECUS

S. E. Mgr R. Duprat, O.P., Prince-Albert	$5.15
Les R.R. Pères Dominicains, Prince-Albert	2.50
M. l'abbé Antoine Poirier, Lac Pelletier	2.00
Madame E. Paradis, Baldminton,	1.00
Ecole Meadow-Dew, Butte-du-Paradis,	1.00
Monsieur Jules Casgrain, Prince-Albert	Volume
Couvent de Forget,	2.00
Mgr J.-A. Thériault, P.D., Montmartre	3.00
Ecole St-Edmond, Storthoaks,	.50
M. l'abbé Lucien Demers, Saskatoon	5.00
Ecole Séparée, Viscount	1.20
M. le curé et la paroisse de Périgord	3.45
Ecole du village et couvent, Marcelin	7.60
Mademoiselle Clorida Lalonde, Spiritwood,	1.00
Couvent de Ponteix,	4.67
Monsieur Edmond Comeault, Viscount,	1.00
Ecole Séparée, Laflèche	3.00
Madame Edgar Caillé, Vonda,	1.00
Ecole du Village, Bellegarde,	2.00
Monsieur Alphonse Toupin, Forget,	1.00
Ecole Bellevue, St-Isidore-de-Bellevue,	1.15
M. l'abbé J.-A. Vachon, Coderre	1.00
Ecole de Domrémy	1.00
Ecole de Périgord	1.55
Cercle Paroissial de l'A.C.F.C., Coderre	5.35
Ecole Ste-Marthe, Ste-Marthe	.50
Ecole La Marseillaise, Zénon-Park	1.00
Monsieur Théodule Paquin, Blucher	1.00
Académie de Sion, Prince-Albert	.50
Cercle de la Survivance, Delmas	1.50

A l'occasion des prochains examens de français, l'Association Catholique Franco-Canadienne tend la main à tous ses amis en faveur de l'oeuvre vitale de l'enseignement du français.

Elle offre ses plus vifs remerciements aux bienfaiteurs dont les noms paraissent ci-dessus et souhaite qu'ils trouvent de nombreux imitateurs.

Les offrandes seront reçues avec reconnaissance au
SECRETARIAT DE L'A.C.F.C., VONDA (Sask.

M. JACQUES DE LECRETELLE VIENDRA AU CANADA

PARIS, — M. Jacques de Lacretelle, de l'Académie française, auteur de nombreux ouvrages, représentera l'Académie aux cérémonies qui se dérouleront au Canada au mois d'août à l'occasion de vingt-cinquième anniversaire de la publication du roman de Louis Hémon: "Maria Chapdelaine".

AU CONSULAT DE FRANCE A WINNIPEG

WINNIPEG, — M. Gérard Raoul-Duval, vice-consul de France à Los Angeles, est arrivé à Winnipeg. Durant l'absence de M. Henri Bougearel, consul de France pour le Manitoba et la Saskatchewan, qui est parti pour un séjour de quatre mois en France, M. Raoul-Duval prendra charge du Consulat à Winnipeg.

Agé de 31 ans, M. Raoul-Duval est dans la carrière diplomatique depuis 1934. Il a été attaché d'ambassade pendant deux ans à Bucarest et vice-consul trois ans à Los Angeles. M. Raoul-Duval a son diplôme de pilote-aviateur.

DE LA PLUIE EN ABONDANCE

REGINA, — Une pluie presque continuelle de quatre jour est tombée dans le sud de la province. Rivières et étangs débordent, plusieurs milliers d'acres, près de la rivière Wood sont inondés. Les routes sont impassables. Dimanche dernier, il a plu toute la journée et une partie de la nuit dans le nord de la province. Les perspectives de la récolte sont excellentes.